

LE COMIQUE CHEZ DUMAPLE

par

Soeur Sainte-Monique d'Ostie, s.g.c.



Thèse présentée à la
Faculté des Arts de
l'Université d'Ottawa
en vue de l'obtention
de la maîtrise ès arts.

*Grade octroyé
le 10 oct. 1961
R. H. [illegible]
Secrét. des Et. des
supérieures*

Ottawa, Canada, 1960

UMI Number: EC55841

INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

UMI[®]

UMI Microform EC55841
Copyright 2011 by ProQuest LLC
All rights reserved. This microform edition is protected against
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

ProQuest LLC
789 East Eisenhower Parkway
P.O. Box 1346
Ann Arbor, MI 48106-1346

RECONNAISSANCE

Cette thèse, entreprise sous le parrainage de M. René de Chantal, a été préparée sous la direction du R.P. Bernard Julien, o.m.i., directeur du Département de Français de l'Université d'Ottawa. Ses conseils judicieux, sa science encyclopédique nous furent d'un précieux secours; nous le remercions de l'ingrat et dur travail qu'il s'est imposé dans la direction de cette thèse.

A titres divers, plusieurs personnes ont droit à l'expression de notre gratitude. Tout d'abord, les autorités religieuses qui nous ont permis de poursuivre ce travail et qui ne nous ont pas ménagé leurs encouragements et leurs conseils, notamment: la révérende Mère Blanche-de-Castille, assistante générale et directrice des études, Mère Saint-François et Mère Ange-Gabriel, provinciales, Soeur Louis-Joseph et Soeur Agnès-de-Jésus, supérieures.

Un merci tout particulier s'adresse à celui qui, avec probité et condescendance, a su encourager nos premiers pas dans le domaine des lettres et qui, par l'exemple encore plus que par les paroles, nous a donné le goût du travail persévérant et consciencieux: j'ai nommé mon père. Puisse ce petit travail ne pas être trop indigne des leçons reçues et de l'exemple donné.

CURRICULUM STUDIORUM

Colette Marion, fille de Séraphin Marion et de Monique Roy. Née le 8 janvier 1927, à Ottawa. En religion, Soeur Sainte-Monique d'Ostie, bachelière ès arts de l'Université d'Ottawa en 1947. Entrée chez les Soeurs Grises de la Croix en août de la même année. Inscrite pour la maîtrise ès arts depuis 1950. A complété la scolarité en 1955.

TABLE DES MATIERES

Chapitres	Page
INTRODUCTION	iv
I - LE COMIQUE, CET INCONNU	1
1. Complexité du problème	1
2. Un mot de Duhamel	3
3. Les diverses théories sur le comique.....	5
i- La surprise	5
ii- La dégradation	6
iii- L'exagération, le sous-entendu	7
iv- L'incongru	8
v- L'indépendance émotive	9
vi- L'élément subjectif	10
vii- L'automatisme	11
4. Distinctions entre l'esprit, l'humour et l'ironie	14
II - LES CARACTERES ET LES TYPES COMIQUES CHEZ DUHAMEL	19
1. Salavin	19
2. Le docteur Pasquier	32
3. Les personnages comiques secondaires	39
III - LE COMIQUE DE MOT ET LE COMIQUE D'IDEE	45
1. Idiotismes duhaméliens	46
2. Le calembour	47
3. La comparaison comique	48
4. L'image spirituelle	53
5. La métaphore filée	59
6. Le paradoxe	60
IV - AUTRES GENRES DE COMIQUE	63
1. Le comique de portrait	63
2. La caricature	72
3. Le comique de sentiment	74
4. Le comique de situation	79
V - L'HUMOUR DUHAMELIEN	87
1. L'évolution de l'humour duhamélien	89
2. Caractéristiques de son humour	91
i- Simplicité et fraîcheur	91
ii- Sérieuse bonhomie	93
iii- Bonté	95
iv- Malice qui tourne à la satire	98
v- Noblesse	101
CONCLUSION	103
SOMMAIRE	106
BIBLIOGRAPHIE	109

INTRODUCTION

Il est hors de conteste que la popularité de Duhamel a subi une baisse notable; sa cote littéraire n'est plus ce qu'elle était, le roman-fleuve ayant cédé le pas à des nouvelles et à des récits moins volumineux. Pourtant, l'oeuvre du grand romancier demeure un témoignage d'une richesse intellectuelle saisissante. "Il est de ceux qui ont, de notre temps, porté témoignage sur l'homme et renouvelé le vieux problème de la mission de l'homme dans le monde¹."

La critique contemporaine a parlé assez longuement de l'oeuvre et de la philosophie de Duhamel. Il semble cependant qu'on n'a pas encore assez insisté sur un aspect de son oeuvre, aspect susceptible de réserver d'intéressantes découvertes: l'humour.

L'humour est un élément essentiel de l'oeuvre de Duhamel. Est-il permis d'en douter? Les derniers écrits sortis de sa plume ne révèlent-ils pas, au dire de plusieurs, un pessimisme profond? Voici tout de même l'opinion d'un critique contemporain, M. Jean Rousselot, qui écrivait dans la Revue de la pensée française de juillet 1956, à la suite d'une interview avec le maître:

¹ Pierre Brodin, Présences contemporaines, Paris, Debresse, 1955, tome 2, p. 203.

INTRODUCTION

v

Je crois, en effet, que l'humour tient une grande place dans l'oeuvre de Duhamel. Peut-être n'y a-t-on pas fait assez attention et n'a-t-on pas pris conscience de la nature particulière de l'humour duhamélien².

Les recherches que nous avons faites dans ce domaine nous ont amenée à la même conclusion. Sauf quelques pages dans trois ou quatre livres de critique, de quelques phrases glanées dans des articles de revues, rien de notable n'a été écrit sur le comique de Duhamel. Ce travail nous a donc tentée par son intérêt et sa nouveauté.

On a écrit quelque part que beaucoup d'hommes se plaignent de leur mémoire mais bien peu de leur jugement. Ne nourrit-on pas la même susceptibilité au sujet du sens de l'humour? Cette qualité, précieuse et plus rare qu'on ne le croit, est sans aucun doute un noble attribut de l'homme puisqu'elle suppose un acte d'intelligence: la perception d'une inégalité entre une cause et son effet. Le sens de l'humour a, de plus, une riche valeur individuelle et sociale. Il arrondit les angles, adoucit les heurts, assouplit les esprits, détend les nerfs, prédispose à l'indulgence et à la compréhension...

Nous nous proposons, dans ce travail, d'étudier les procédés et les formes du comique dans l'oeuvre du créateur

² Jean Rousselot, Visite à Georges Duhamel, dans la Revue de la pensée française, n° 78, livraison de juillet-août, 1956, p. 44.

INTRODUCTION

vi

des Salavin et des Pasquier pour arriver à une analyse détaillée des éléments de l'humour duhamélien. Auparavant, il nous paraît nécessaire d'étudier le phénomène comique en lui-même. Nous nous inspirerons surtout de la théorie de Bergson sur Le Rire, après avoir passé en revue les différentes hypothèses sur le comique: la théorie de la surprise, de l'incongruité, de l'exagération et de la dégradation.

Espérons que cette présente enquête nous ménagera de plaisantes aventures dans le domaine où la malice est reine, où même la docte philosophie prend le temps de sourire, tout en essuyant, d'un doigt complice, ses grosses besicles embuées.

CHAPITRE PREMIER

LE COMIQUE, CET INCONNU

Etudier Duhamel sous l'aspect comique, voilà qui peut paraître de prime abord assez amusant. Il s'agit donc de "courir après l'esprit" dans l'oeuvre d'un des plus grands romanciers de l'entre-deux-guerres. Ici, nous pourrions peut-être reprendre, à notre compte, le mot célèbre de Boufflers: "Je parie pour l'esprit!" surtout si nous tentons de définir ce privilège de l'intelligence humaine.

Le comique est un phénomène complexe qui déjoue les plus fines analyses. Dans Le Rire, un court essai sur la signification du comique, Henri Bergson refuse explicitement d'enfermer la verve spirituelle dans une formule. Il voit avant tout dans le comique quelque chose de vivant qui répugne aux définitions desséchantes.

A la rigueur, on peut parler du phénomène de la "raideur mécanique" qui provoque le rire, de l'exagération, du tic, de l'idée fixe. Il ne faudra jamais perdre de vue cette constatation du génial philosophe:

Il y a bien des façons d'être spirituel, presque autant qu'il y en a de ne l'être pas. [...] On comprendra alors pourquoi les auteurs qui ont traité de l'esprit ont dû se borner à noter l'extraordinaire complexité des choses que ce terme désigne, sans réussir d'ordinaire à le définir¹.

¹ Henri Bergson, Le Rire, essai sur la signification du comique, Paris, Presses universitaires de France, 1946, p. 2.

LE COMIQUE, CET INCONNU

2

Il ne s'agit donc pas de disséquer, comme une vulgaire plante de laboratoire, ce phénomène complexe. Qu'on se rappelle, à ce propos, un mot de Bergson cité par Duhamel dans la Chronique: "La raison ne saurait tout expliquer!"² Ne pourrait-on pas ajouter en parodiant le dicton célèbre: L'esprit a des raisons que la raison ne connaît pas. Autrement, le comique pourrait se transmettre au moyen de petites recettes par trop simplistes. Or le comique, comme chacun le sait et comme tout ce qui touche à l'homme, est un phénomène ondoyant et divers, ondoyant dans ses manifestations, divers dans son origine et les effets qu'il peut produire.

Il ne faudra donc pas poser de cloisons étanches entre les différentes catégories du rire. La plupart des effets comiques, produits d'agents combinés, ne deviennent-ils pas d'autant plus efficaces que les associations antérieures sont plus nombreuses et plus riches? Ainsi, la même "farce", racontée par Pierre, n'aura pas du tout le même effet lorsqu'elle sera répétée par Paul. La même histoire, racontée à huit heures du matin ou à huit heures du soir, devant une personne sympathique ou un tiers indifférent, dans un état d'esprit calme ou hypertendu, ne produira pas deux fois le même son de cloche. Rien d'imprévisible comme

² Georges Duhamel, Les Maîtres, Paris, Mercure de France, 1939, p. 179.

LE COMIQUE, CET INCONNU

3

le comique! C'est un petit lutin qui arrive à l'improviste et qui ne se laisse apprivoiser par personne. On lui fait bon accueil, on rit de ses malices, et soudain la vie reprend son sérieux... Le lutin est parti!

Oui, ce lutin ne reste pas longtemps en place. On le retrouve pourtant presque partout dans l'oeuvre littéraire de cet homme sérieux qu'est au fond Duhamel. Il se fait tour à tour spirituel, moqueur, persifleur et sympathique, prodiguant à tout venant ses malices et calembredaines. Qui ne se rappelle certaines scènes piquantes du Notaire du Havre ou du Jardin des Bêtes sauvages, certains propos cocasses d'un Salavin et cette curieuse fantaisie: Souvenirs de la vie du Paradis?

L'humour anime presque toute l'oeuvre du grand romancier. Pour qui oserait en douter, voici le témoignage du maître lui-même, rapporté par Jean Rousselot dans La Revue de la pensée française: "L'humour et la poésie sont les deux matériaux essentiels du roman tel que je le conçois³."

Ces paroles de Georges Duhamel devraient être inscrites en exergue sur la page liminaire de cette thèse. Elles revêtent une importance capitale pour la compréhension du problème. Que Duhamel fasse de l'humour l'essence même du

³ Georges Duhamel, cité par Jean Rousselot dans Visite à Georges Duhamel, La Revue de la pensée française, n° 78, livraison de juillet-août 1956, p. 44.

LE COMIQUE, CET INCONNU

4

roman, voilà, à tout compter, la meilleure trouvaille!

Avant d'aborder le problème du comique chez Duhamel, essayons de répondre à la question de base: quelle est l'essence du comique? Par quelle mystérieuse alchimie une chose sérieuse devient-elle soudainement risible? Pourquoi rions-nous de voir la grosse M^{me} Lebrun manquer son tramway ou l'homme-au-monocle perdre son chapeau dans la bourrasque? Qu'est-ce qui fait que le moindre bon mot de l'oncle Prosper fait jaillir l'hilarité générale comme un geyser longtemps contenu?

Il serait peut-être opportun de savoir ce que d'autres ont dit du comique en tant que tel.

Plusieurs définitions ont été données de ce phénomène. Chacune contient sa part de vérité et nous conduit à une connaissance plus parfaite du comique en général et de l'humour duhamélien en particulier.

Certaines définitions nous font sourire par leur poésie et leur mystère. Ainsi, celle d'Israël Zangwill: "L'humour est le sourire dans le regard de la sagesse⁴."

Georges Bernard Shaw, avec son sarcasme habituel, ne va-t-il pas jusqu'à dire, à l'exemple de Bergson:

⁴ I. Zangwill, cité par Maurice Dekobra, dans Le Rire dans le brouillard, Paris, Flammarion, 1927, p. 10.

LE COMIQUE, CET INCONNU

5

L'humour ne peut pas être défini. C'est une substance primaire (a primary substance) qui nous fait rire. Autant essayer de prouver un dogme⁵.

D'autres, par ailleurs, ont donné de l'humour une définition purement négative, forcément incomplète, comme celle du grand humoriste canadien, Stephen Leacock.

To me, it has always seemed that the very essence of good humour is that it must be without harm and without malice. I admit that there is in all of us a certain vein of the old, original, demoniacal humour or joy in the misfortune of another which sticks to us like original sin. It ought not to be funny to see a man, especially a fat and pompous man, slip suddenly on a banana skin. But it is...⁶

Ce qui ne prouve pas grand'chose, puisque cela revient à dire: ce comique-là n'est pas un comique d'homme civilisé. Il n'est vraiment pas drôle, parce qu'il ne mérite pas de l'être. Mais il est drôle malgré tout!

Qu'en pensent les vrais philosophes, ceux que nous appellerons les théoriciens du comique?

LA SURPRISE DE KANT. — Ce philosophe allemand prétend que le comique réside en "une longue attente qui se résout en rien"⁷. C'est le thème de la surprise qui se

⁵ G. B. Shaw, cité par Maurice Dekobra dans Le Rire dans le brouillard, Paris, Flammarion, 1927, p. 10.

⁶ S. Leacock, Laugh With Leacock, cité dans Prose for Senior Students, an Anthology of Short Stories and Essays, Gill and Newell, Toronto, 1951, p. 235.

⁷ Kant, cité par H. Bergson, dans Le Rire, p. 65.

LE COMIQUE, CET INCONNU

6

trouve au fond de maints jeux de mots, de situations drôlatiques, "a trick played on the mind", comme disent les Anglais.

Mais la surprise n'explique pas tout. Cette théorie a pourtant une grande vogue parmi les philosophes, notamment Hobbes, Descartes, Marmontel, Rivard, James Sully et d'autres. Il sera facile d'en trouver de nombreuses applications dans l'oeuvre de Duhamel. Pour le moment, consultons notre expérience personnelle.

Quand une anecdote perd-elle tout son charme et, pour tout dire, jusqu'à la moindre résonance comique? N'est-ce pas quand nous découvrons qu'on nous l'a racontée dans un passé malheureusement trop rapproché? La meilleure mimique tombe alors à faux et le narrateur doit se rendre compte que son histoire, même très bien montée, n'a plus aucune chance de succès. L'élément de surprise est absent.

LA DEGRADATION. — Il y a une autre forme du comique: la dégradation. Selon Alexandre Bain, le risible naît "quand on nous représente une chose auparavant respectée, comme médiocre et vile"⁸. Bien avant lui, Cicéron remarquait que le rire n'est jamais très éloigné de la dérision. Un philosophe contemporain, Charles Lalo, dans son Esthétique du rire, a tenté une docte synthèse du comique

⁸ A. Bain, cité dans Le Rire, p. 95.

LE COMIQUE, CET INCONNU

7

sous le signe de la dévaluation: "La loi est toujours de rire de ce qui est bas, au profit de ce qui est haut⁹."

Ces constatations reflètent la trempe pessimiste des trois philosophes. Un certain comique est à cent coudées de la dérision, il n'effleure même pas le mépris. Nous n'avons qu'à penser à certains bons mots où l'esprit se donne libre carrière, où la finesse intellectuelle s'exerce en acrobaties surprenantes. Il faudrait citer des pages entières d'Alphonse Daudet, délicieux récits, chefs-d'oeuvre d'émotion et de fantaisie humoristique.

La dégradation réserve néanmoins un vaste canton à la chose comique. Il s'agit de l'arme voltairienne par excellence, celle qui s'attaque aux hommes, aux idées et aux choses. Nous aurons l'occasion d'y revenir, surtout dans l'étude du malheureux Salavin, cet être pitoyable qui, tout au long de cinq volumes, semble avoir pris comme résolution de se dénigrer, de se ridiculiser ouvertement, afin de mieux faire saisir ses déconcertantes originalités.

L'EXAGÉRATION — LE SOUS-ENTENDU. — De la dégradation, passons à l'exagération, et à son contraire, l'euphémisme. Un don Quichotte, un Tartarin, un Marius ont su user — et abuser — du premier procédé. Quant au deuxième, il

⁹ Charles Lalo, L'Esthétique du rire, Paris, Flammarion, 1949, p. 90.

LE COMIQUE, CET INCONNU

8

semble être une spécialité de l'esprit anglo-saxon.

One of the tricks they use is exaggeration. It is a favorite trick with comic artists. Another is its opposite, understatement. Usually, there is more humour in the understatement than there is in exaggeration¹⁰.

Nous rencontrons aussi l'élément de l'exagération dans un certain comique de situation comme l'explique Bergson dans sa conception "boule-de-neige".

Elle consiste dans la vision abstraite, celle d'un effet qui se propage en s'ajoutant à lui-même, de sorte que la cause, insignifiante à l'origine, aboutit, par un progrès nécessaire, à un résultat aussi important qu'inattendu¹¹.

Nous verrons comment le célèbre épisode de "la hache" dans la Chronique des Pasquier, donne, par un singulier enchaînement de circonstances, le sentiment d'une accélération croissante qui nous tient vraiment en haleine jusqu'au dénouement.

L'exagération dans les mots, les idées et les sentiments conduit à la caricature. Ici, les portraits d'un Raymond Pasquier, d'un Wasselin, d'un Sénac, d'un Richard Fauvet, d'un Séraphin Pipe et même d'un Salavin, se dressent devant nous.

L'INCONGRU.— D'autres écrivains ont vu dans le comique quelque chose d'essentiellement bizarre, de curieux,

¹⁰ M. Wright, What's Funny — and Why, London, Whittlesey House, 1939, p. 27.

¹¹ H. Bergson, Le Rire, p. 62.

LE COMIQUE, CET INCONNU

9

et pour tout dire, d'illogique. C'est le cas du carré qui s'arrondit subitement, de la ligne droite qui prend une courbe inattendue. C'est le paradoxe dans le domaine littéraire, la conception inattendue de deux inconciliables.

On pourrait peut-être dire: c'est une délicate conception de ce qui est incongru. Et pourtant, je sens que ce n'est pas encore une définition complète¹².

En effet, le spectacle d'un singe arborant fièrement des lunettes nous fait rire. Nous sentons obscurément que c'est là une atteinte à l'ordre du monde. Mais la réponse incongrue d'une élève distraite ne fait pas toujours rire. Qu'est-ce qui fait la différence dans ces deux cas? Le comique disparaît-il dès que les émotions sont en cause? Et alors Salavin, le pauvre douloureux Salavin? Et la famille des Pasquier dont on compatit à toutes les misères!

L'INDEPENDANCE EMOTIVE. — Pour rire, il faut rester indépendant, n'être pas mêlé de trop près à la farce. C'est ce qui explique que celui qui se donne indûment un coup de marteau sur le pouce fait rire sans participer à l'hilarité générale. Pourquoi certains épisodes tragiques de notre vie personnelle nous font-ils rire à gorge déployée lorsque nous en faisons le récit dix ou quinze ans après?

¹² M. Anstey Guthrie, cité par M. Dekobra, dans Le Rire dans le brouillard, p. 17.

LE COMIQUE, CET INCONNU

10

Le recul du temps peut seul nous donner le détachement nécessaire.

Aussi peut-on s'amuser sans arrière-pensée de ce pauvre Salavin comme des petites et grandes misères de la famille Pasquier. Duhamel a su nous les montrer dans la perspective voulue.

L'ELEMENT SUBJECTIF. — Mais en dehors de toute question littéraire, il entre dans le comique un certain élément subjectif. Nous avons fait l'expérience de cette curieuse anomalie; un individu qui nous est antipathique aura le don de nous énerver avec la plus innocente malice, tandis qu'un autre pourra tirer sur nous à boulets rouges toute la journée sans récolter autre chose qu'une joyeuse moisson d'étincelles.

Le coefficient sentimental est important. Le trait d'esprit n'est pas toujours drôle pour celui qui en est la cible. Cela dépend peut-être de celui qui décoche la flèche. "Le méchant n'est jamais comique," a dit Joseph de Maistre. Il est certain que Duhamel ne peut mériter ce reproche. Sa réputation d'honnête homme et de grand cœur n'est pas à faire. De plus, son oeuvre reste imprégnée d'une souriante ou soucieuse bonhomie. L'amertume se tempère de bonté, la malice de fantaisie. Il reste quand même la possibilité que son genre de comique ne plaise pas indistinctement à tous.

LE COMIQUE, CET INCONNU

11

Un critique anglais admettait l'importance de cet élément subjectif dans le comique quand il écrivait: "To enjoy humor, or even to recognize it, we must be in a proper frame of mind¹³."

L'expression est à retenir. Elle donnera la clé à bien des énigmes à mesure que nous avancerons dans les différentes zones du comique.

LA THEORIE DE BERGSON — L'AUTOMATISME: De tous les auteurs mentionnés plus haut, l'intuitionniste Bergson semble s'être le plus rapproché d'une claire définition du phénomène comique, de ses formes, de ses procédés. Et il a le double mérite de parler la langue d'un théoricien et d'un vulgarisateur. Nous trouvons dans son petit traité, Le Rire, et la nouveauté des aperçus et la clarté de l'exposition et la fascination des images. D'autres critiques se sont ralliés à lui, et notamment des critiques anglais.

To take the best since 1900, first comes Bergson's celebrated Le Rire, full of audacious theorising and entertainingly "explaining" laughter as a shout of "Beware!" to the rest of the community... Next came Freud's Wit and the Unconscious. He approves of Bergson, and is naturally sympathetic to Bergson's theory¹⁴.

¹³ M. Wright, What's Funny — and Why, p. 25.

¹⁴ Stephen Potter, Sense of Humor, London, Max Reinhardt, 1954, p. 6-7.

LE COMIQUE, CET INCONNU

12

Et ailleurs:

In his delightful book, Le Rire, H. Bergson has advanced many incidental ideas and one central theory which provide much fresh information regarding the nature and forms of laughter¹⁵.

Quelle est donc la grande loi du comique, selon Bergson? C'est celle que son nom a rendu célèbre, celle de l'automatisme. "Nous rions toutes les fois qu'une personne nous donne l'impression d'une chose¹⁶." En d'autres mots: "Les attitudes, gestes et mouvements du corps humain sont risibles dans l'exacte mesure où ce corps me fait penser à une simple mécanique¹⁷." Bergson ajoute: "Il n'est pas nécessaire d'aller jusqu'au bout de l'identification entre la personne et la chose pour que l'effet comique se produise. Il suffit qu'on entre dans la voie¹⁸."

Ainsi, cet automatisme que Bergson appelle ailleurs une certaine "raideur mécanique¹⁹", soit dans un corps animé, soit dans une forme de langage et plus encore dans une forme de pensée, est à la base de presque tout le comique. On le retrouve facilement dans le comique de Duhamel où le

¹⁵ H. Nicolson, The English Sense of Humor, p. 17.

¹⁶ H. Bergson, Le Rire, p. 44.

¹⁷ H. Bergson, Le Rire, p. 23.

¹⁸ H. Bergson, Le Rire, p. 48.

¹⁹ H. Bergson, Le Rire, p. 65.

LE COMIQUE, CET INCONNU

13

"caractère", le "type" n'a pas la souplesse attendue; sa raideur physique, mentale ou morale surprennent et parfois amusent.

Mais ne cédon pas trop vite à l'enthousiasme. La théorie bergsonienne explique la plupart des caractères comiques, mais elle est loin de vider la question. Il reste encore un impondérable qui échappe à l'analyse du théoricien, quelque habile qu'il soit. Cet impondérable serait-il le résultat de plusieurs agents combinés: l'automatisme comme cause, l'exagération ou la dégradation comme moyen, la surprise comme effet avec, chez le sujet, cet état psychologique convenable, cette indépendance doublée d'une certaine sympathie latente?

Il ne serait pas inutile d'ajouter qu'en dehors de toute réflexion philosophique, la conception du comique peut varier beaucoup d'un peuple à l'autre. Affaire de tempérament, de climat, d'habitudes sociales? Ici, le scintillant exposé de Daninos, dans Le Tour du monde du rire, tente d'élucider le problème, sans toutefois y réussir. Le comique est si difficile à analyser chez l'individu... Qu'est-ce à dire lorsqu'il s'agit de races, de nations entières!

Est-ce qu'il y a vraiment une conception "latine" du rire? Rira-t-on plus, par une froide journée d'hiver que lorsque le mercure monte à 90° F? Peut-on imputer la morgue asiatique au climat desséchant, à la vibration solaire? Et

LE COMIQUE, CET INCONNU

14

le franc rire du Noir dans sa forêt tropicale constitue-t-il une exception?

Tout cela ressemble de loin au déterminisme de Taine. Aussi, c'est le phénomène comique dans ce qu'il a d'universel qui, jusqu'à présent, a attiré notre attention.

En dehors de toutes ces généralités, il importerait de terminer ce chapitre en faisant les distinctions nécessaires entre trois modalités du rire: l'esprit, l'humour et l'ironie. Il faudra employer tous ces termes en parlant du comique de Duhamel. Comme tout bon pince-sans-rire, ne sait-il pas faire vibrer les diverses cordes du rire et monter toute la gamme du comique, depuis le calembour et le quiproquo, jusqu'aux facéties les plus divertissantes?

L'esprit est ce qui distingue l'homme intelligent du sot. Il paraît consister dans une faculté de concevoir avec rapidité et d'exprimer d'une manière ingénieuse; il suppose, par le fait même, une certaine acuité et originalité de pensée. L'humour, au contraire, est une gaieté qui se dissimule sous un air sérieux. Le coeur semble y avoir une part aussi active que l'intelligence, tandis qu'il est souvent absent de l'esprit. Nous savons ce qu'il peut y avoir de piquant, de blessant même, dans l'ironie, et comment facilement cette dernière peut verser dans la satire, sinon dans le sarcasme.

Plusieurs écrivains ont tenté de cataloguer les différents membres de cette vaste famille. Voyons comment chez Taine, par exemple, l'humour se distingue de l'esprit:

L'humour est la plaisanterie de l'homme qui en plaisantant garde une mine grave, l'humour est quelque chose d'amer, d'âcre et de sombre qui naît sous le ciel froid des pays septentrionaux et convient seulement aux esprits des Germains comme la bière et l'eau-de-vie à leur palais²⁰.

Cette opinion, malgré son caractère outrancier, est assez répandue, surtout parmi les écrivains d'une certaine époque. A les croire, le sol français ne peut produire que des "traits d'esprit", pétillants comme du champagne, rutilants de malice. L'humour ne serait pas notre fait. Il est essentiellement nordique, à tel point que les mots "humour anglais", "sense of humour", deviennent une expression courante chez nos littérateurs. Comme si nous n'avions pas d'exemples d'humour français, ou plutôt, d'humour tout court! D'ailleurs, le pince-sans-rire n'est-il pas un humoriste selon la formule anglaise, puisqu'il affecte un air sérieux pour mieux nous surprendre? Et qu'est-ce qu'il y a de plus français qu'un pince-sans-rire?

Il y aura donc plus ou moins d'esprit, plus ou moins d'humour, selon le tempérament. C'est une nuance d'ordre psychologique qui varie d'un individu à l'autre.

²⁰ Taine, cité par Maurice Dekobra dans Le Rire dans le brouillard, p. 6.

LE COMIQUE, CET INCONNU

16

L'esprit est l'effervescence d'un caractère léger, la floraison d'une culture raffinée [...]
 L'humour, au contraire, appartient à un tempérament plus morose, quelquefois plus profond. Il y a toujours un peu de larmes dans l'humour²¹.

Le comique de Duhamel se rapproche de l'humour plutôt que de l'esprit. Il y a toujours une certaine gravité chez Duhamel, une gravité qui ira s'accroissant avec l'âge et qui se fera volontiers sermonneuse pour les jeunes de l'ère atomique.

L'esprit semble appartenir beaucoup plus au comique de mot qu'au comique d'idée, tandis que c'est le contraire pour l'humour. Un Anglais dit, dans le même sens: "You cannot think a witty thought even, without thinking in words. But humor can be wordless"²². Le même auteur ajoute: "Wit expresses something that is more designed, concerted, regular, and artificial; humor, something that is wild, loose, extravagant, and fantastical"²³.

Et pour conclure:

Humor, it has been said, is often more diverting than wit; yet a man of wit is as much above a man of humor, as a gentleman is above the buffoon; a buffoon however, will often divert more than a "gentleman"²⁴.

²¹ W. L. Courtney, cité par M. Dekobra dans Le Rire dans le brouillard, p. 19.

²² Ronald A. Knox, Essays in Satire, London, Sheed, and Ward, 1928, p. 17.

²³ Knox, Essays in Satire, p. 22.

²⁴ Knox, Essays in Satire, p. 23.

LE COMIQUE, CET INCONNU

17

Il ne sera pas nécessaire de faire cette plaisante distinction au sujet de Duhamel. Il est à la fois, et la chose est assez rare, un homme d'esprit et un humoriste. D'ailleurs, s'il lui arrive de faire le pitre, il restera toujours un parfait "gentleman".

L'ironie se perçoit plus facilement qu'elle ne se définit. Elle naît d'une certaine duplicité de caractère. Il n'y a pas, chez l'ironiste, équation parfaite entre les sentiments qui l'animent et les mots qu'il emploie pour traduire sa pensée. Basée sur le sous-entendu, l'ironie dit le contraire de ce qu'elle semble vouloir dire; elle joue à la naïveté, à la pitié, à la détresse, alors que l'intention de rire est manifeste dans la conclusion sinon dans le principe. Tout cela sous des dehors narquois ou bon enfant dont personne n'est dupe.

Alors que l'esprit lance ses fusées au hasard, l'humour les laisse souvent retomber sur elle-même; l'ironie paraît plus agressive. Elle peut même devenir cruelle lorsqu'elle s'exerce entre individus de chair et d'os. Si l'ironie ressemble à une épée, l'humour fait en quelque sorte l'office de bouclier. L'humour et l'esprit ne déclanchent que le rire; l'ironie invite à la riposte.

Duhamel sait manier la moquerie en ironiste consommé. Il suffit de lire Les Jumeaux de Vallangoujard, les Scènes de la vie future, ou les Souvenirs de la Vie du Paradis pour

LE COMIQUE, CET INCONNU

18

s'en convaincre. L'ironie semble être chez lui, non une affaire de tempérament, mais d'éducation et de caractère.

Duhamel n'est-il pas un insatisfait, un de ces hommes douloureusement impressionnés par le spectacle des misères humaines? Sans boudier l'avenir, il est systématiquement opposé aux progrès du machinisme, ce tueur de la personnalité humaine. La sottise des hommes le trouble profondément. Il emploiera donc l'ironie, arme naturelle du "redresseur de torts". Parfois même il semblera dépasser la mesure, surtout quand il s'agira de fustiger ses bons amis, les Américains. Ici, malheureusement, un certain parti-pris de dénigrement fatigue à la longue. L'ironie verse si facilement dans la satire!

Le champ du comique est vaste. On n'a pas tôt fait d'en circonscrire les frontières. Mais de toutes ces théories diverses, de tous ces rayons épars de vérité, il en reste assez pour former un faisceau lumineux qui permettra de voir plus clair dans le comique duhamélien, bref, dans le comique tout court.

CHAPITRE II

LES CARACTÈRES ET LES TYPES

CHEZ DUHAMEL

Au début de son Essai, Henri Bergson pose ce principe: "Il n'y a pas de comique en dehors de ce qui est proprement humain¹." N'est-ce pas là toucher du doigt la qualité maîtresse du créateur des Salavin et des Pasquier? Duhamel, cet homme qui a pensé et senti avec son époque, dont le cœur s'est penché avec sympathie sur les misères de son temps, n'est-il pas un des prosateurs les plus intensément humains de l'entre-deux-guerres? Relisons, à titre d'exemples, quelques épisodes de sa célèbre Chronique. L'humain y paraît parfois dans sa pureté native, transfiguré par la magie d'une sensibilité frémissante et d'un style nerveux et classique. La figure tourmentée d'un Salavin peut-elle être plus humaine? Et par ses petits côtés, plus comique? Quelle lubie chez cet homme que cette soif, ce désir immodéré de sainteté! Que d'effets drôlatiques cette "situation-type" provoquera dans tout le cours du récit. Un homme de quarante ans qui veut devenir un saint! Mais quoi! A chacun n'a-t-il pas été demandé d'être parfait? Ce qui est

¹ Le Rire, p. 23.

CARACTERES ET TYPES

20

absolument cocasse ici, c'est que Salavin, même s'il ne part pas de zéro — n'est-il pas doué d'un "noble" coeur, d'un caractère inoffensif? — ne semble pas avoir une chance sur cent d'arriver au but. C'est que, malgré la meilleure volonté du monde, il n'a pas l'étoffe d'un saint, mais celle d'un névrosé. Bien entendu, la grâce est toute-puissante et les instruments les plus vils sont souvent ceux que Dieu choisit pour l'accomplissement de ses grands desseins. Mais le problème réside en ce que Salavin prétend se passer du surnaturel auquel il ne croit pas. Toute sa prétendue sainteté sera le fruit de son industrie personnelle, de petits manèges prosaïques qui, chez lui, tournent presque toujours en déconvenues, quand ils ne fournissent pas les éléments de situations caricaturales.

Écoutons-le soulever à sa manière des questions d'ascétisme:

Il me semble que la situation s'éclaircit beaucoup. Je ne pense pas que le martyre soit nécessaire. Et d'abord, quel martyre? Saint Clair figure au nombre des martyrs parce qu'un catin dont il avait repoussé les avances le fit périr de la main d'un valet... Tout cela n'est pas sérieux. Non, je ne demande pas le martyre. On ne postule pas ces choses-là. Si d'aventure elles s'offrent à vous, la question est à examiner².

² G. Duhamel, Le Journal de Salavin, Paris, Fayard, 1935, p. 14.

CARACTERES ET TYPES

21

Le paradoxe est manié ici de main de maître:

Le renoncement est, sans doute, la vertu pour laquelle j'ai les plus nettes dispositions... Je renonce très vite, très aisément. A tel point que le renoncement qui devrait être la vertu suprême, paraît le plus souvent, chez moi, comme un défaut de courage. Je devrai donc me défier de cette alarmante aptitude. Il se peut que pour moi, le vrai renoncement consiste d'abord à renoncer au renoncement³.

Le pauvre Salavin ratiocine à propos de tout et de rien. Son besoin de mortification le pousse à bon nombre d'originalités où l'on sent bien que manque le souffle de la grâce. Que de tâtilonnages ridicules... et risibles dans cette quête d'une ascèse "salavine", dépourvue de sève sur-naturelle.

Marguerite croit bien faire en ajoutant un filet de vinaigre au foie de porc sauté. Je n'aime pas le foie de porc et cette façon de l'accommoder me le rend indigeste. J'en ai déjà formulé l'observation. Je ne le dirai plus. Je préfère souffrir en silence⁴.

Un autre exemple du même genre:

Je travaille dans un local spacieux. On pourrait, sans faillir à la retenue qui marque dorénavant ma ligne de conduite, exprimer le voeu que ce local fût mieux éclairé. Ce voeu, je ne l'exprime pas⁵.

³ Le Journal de Salavin, p. 16-17.

⁴ Le Journal de Salavin, p. 19.

⁵ Le Journal de Salavin, p. 18.

CARACTERES ET TYPES

22

Salavin parle de la sainteté en spécialiste, mais avec une ironie inconsciente, pleine de candeur et de franchise.

J'ai toujours été frappé par l'ardeur des S. à se recruter des adeptes. Est-ce là pur désir de partager des couronnes ou besoin, bien humain, de ne pas demeurer seul dans la misère⁶.

Quel sarcasme discret dans la dernière phrase: "pur désir de partager des couronnes"!...

Il est à remarquer que ce n'est pas un Tartufe moderne que Duhamel prétend mettre en scène. Les nuances ici sont bien plus délicates. Salavin n'est pas un hypocrite. Il est de bonne foi et il se prend très au sérieux. Ses incartades, ses divagations lui semblent inspirées par un motif aussi noble qu'exigeant. Ses arguments, presque tous boiteux, cheminent cahin-caha, tout le long de son Journal, chacun appuyé sur des sophismes, comme sur des béquilles.

De toute évidence, le thème de la sainteté laïque à lui seul peut facilement alimenter un roman-fleuve! Quelle riche mine pour le paradoxe, le comique d'exagération, de sous-entendu et de dégradation.

Il est donc clair que Salavin n'a pas la foi:

⁶ Journal de Salavin, p. 38. Salavin n'écrit que la première lettre du mot saints au cas où son Journal tomberait entre des mains "impies"!

CARACTERES ET TYPES

23

Je l'ai dit, je le répète, j'ai perdu la foi religieuse. Il n'est donc pas question d'être un saint selon l'Eglise, un saint officiel⁷.

Et plus loin:

Pour moi, je pars de zéro exactement. Comme le sauteur à pieds joints, je dois compter sur la complaisance du tremplin⁸.

Salavin revêtira, d'un appareil scientifique, des notions abstraites:

A compter du présent jour, 7 janvier, j'entreprends de travailler à mon élévation. Je rejette les mots de rachat et de rédemption, car je n'entends pas fausser, dès le principe, les conditions de l'expérience⁹.

Le mot-clé de sa spiritualité sera donc la volonté. La tonalité particulière de son persiflage consistera dans une sorte de moquerie inoffensive, puisque l'ironiste nous apparaît enseveli sous son propre ridicule.

Tel qui ne peut s'élever ni dans la science, ni dans les arts, ni par les armes, la parole ou l'argent, peut du moins, s'il le veut, devenir un saint¹⁰.

Et puis, avec le ton de l'homme d'affaires qui veut négocier une bonne transaction: "Tout calcul fait, je me donne quinze ans¹¹."

⁷ Journal de Salavin, p. 11.

⁸ Journal de Salavin, p. 9.

⁹ Journal de Salavin, p. 1.

¹⁰ Journal de Salavin, p. 11.

¹¹ Journal de Salavin, p. 10.

CARACTERES ET TYPES

24

De là, l'origine du singulier Journal: "Si je deviens un saint, je veux quand même y comprendre quelque chose¹²."

Nous voyons vraiment la verve de Duhamel se donner libre carrière quand il expose les différents points du credo ascétique de Salavin.

Boire de l'eau n'est pas une privation pour moi, car j'ai mal à l'estomac. C'est boire du vin qui m'est pénible. Je ne vais pourtant pas me mettre au vin par esprit de sacrifice. Ce que je peux faire, c'est supprimer un repas. Adopté! Je supprime le repas du soir. Je n'en dormirai que mieux, quand je dormirai, puisque j'entends aussi multiplier les veilles¹³.

Il décide donc de se lever une demi-heure plus tôt, C'est afin de "s'imposer une légère discipline", mais la méthode entraîne de nombreux inconvénients.

D'une part, je n'ai pas encore trouvé l'emploi de cette demi-heure et je la perds en bricolages sans intérêt; d'autre part, Marguerite, qui tient absolument à me donner mon café dès le saut du lit, se croit forcée de se lever aussi une demi-heure plus tôt. C'est bien fâcheux¹⁴.

Le chapitre des mortifications corporelles est vraiment des mieux réussis. Salavin commence par dire son dédain de ces "manèges extravagants". Mais il creuse le sujet avec son lecteur anonyme. Quelques pages plus loin, il

¹² Journal de Salavin, p. 12.

¹³ Journal de Salavin, p. 43.

¹⁴ Journal de Salavin, p. 30.

CARACTERES ET TYPES

25

constatera que ces privations et austérités doivent avoir une influence excellente sur la santé, puisque les saints vivent très vieux. Il se met donc à songer au cilice. Mais il "ne voit pas un client demander un cilice au Louvre ou au bazar de l'hôtel de ville"¹⁵. Il constate enfin qu'il suffirait pour se mortifier, de porter des sous-vêtements en laine. Mais...

Autre embarras. Si je porte de la laine, je ne peux plus m'exposer au froid, et le mépris du froid est le rudiment de la doctrine¹⁶.

Et Salavin de conclure stoïquement: "Tout pesé, c'est le froid que je choisis!" Toute une nouvelle avenue s'ouvre donc à son enquête. Devra-t-il sacrifier son gilet? Impossible. Il ne faut pas qu'un Salavin ait l'air débrillé, car son état d'employé comporte des "servitudes"! Que faire alors?... Il finira par supprimer son foulard et son pardessus!

Parmi ces chinoiserie mystiques, l'épisode de l'index coincé campe le personnage. On prépare le lecteur en le mystifiant un peu. Salavin fait plusieurs fois allusion à un supplice étrange et effroyable. C'est une épreuve qui ne figure pas dans les manuels, une épreuve de son invention. Et il ajoute: "J'ai dû pourtant remplacer le petit doigt

¹⁵ Journal de Salavin, p. 43.

¹⁶ Journal de Salavin, p. 43.

par l'annulaire." De quoi s'agit-il? Cinq jours plus tard et plusieurs pages plus loin dans son Journal, Salavin s'ouvre enfin au lecteur:

La méthode est simple. Chaque matin, je me pince un doigt dans la porte. Exactement dans la fente, du côté des charnières. Quand le doigt est en place, je tire doucement la porte, par le bouton, jusqu'à ce que la souffrance soit presque intolérable. A ce moment, je donne un petit coup sec, pour dépasser la mesure, aller au-delà de mes forces. C'est bien douloureux. Je suis content de moi¹⁷.

Comme les psychiatres auraient de quoi épiloguer sur ce sujet! Le brave Salavin se mutilera consciencieusement les extrémités des dix phalanges, jusqu'à ce qu'un accident majeur se produise. Marguerite, sa femme, vient fermer la porte justement comme il se livrait à sa pratique de dévotion. Cri d'angoisse. Invectives passionnées. Explications mensongères... Et enfin, cette plainte désabusée: Un saint n'aurait pas crié, aurait caché sa plaie. "Un saint n'aurait pas gourmandé sa femme¹⁸."

La charité fraternelle cause aussi à notre néophyte bien des tracas, surtout dans la personne d'un certain Cerbelot, son détesté confrère. Pour commencer, un Salavin angélique ose à peine exhiler ses plaintes, pour ne pas dire ses griefs. "Cerbelot, je le dis à regret, n'est pas exempt

¹⁷ Journal de Salavin, p. 50.

¹⁸ Journal de Salavin, p. 50.

CARACTERES ET TYPES

27

d'imperfections¹⁹."

Mais notre homme regrette aussitôt cette "faiblesse" passagère. On est saint ou on ne l'est pas!

Si Cerbelot me demandait de lui broser sa jaquette, je lui broserais sa jaquette. Tout! Tout! Je lui cirerais ses souliers, je lui laverais les pieds. Et pourtant, les pieds...²⁰

Mais voici que l'impatience éclate en une de ces spirituelles boutades dont Duhamel a le secret: "Si Dieu veut éprouver les anges, qu'il introduise, une seule journée, Cerbelot dans le paradis²¹."

Salavin descendra bientôt tous les échelons de l'animosité fraternelle. Après de "nobles efforts", n'ira-t-il pas jusqu'à accrocher l'épithète d'infernal au dénommé Cerbelot? N'ira-t-il pas jusqu'à avouer, dans un geste angoissé: "Cerbelot, voilà mon martyr!²²"

Ces extraits montrent bien le procédé de la dégradation avec cette pointe de bouffonnerie propres à Duhamel. La qualité essentielle est encore l'aisance, le naturel.

¹⁹ Journal de Salavin, p. 25.

²⁰ Journal de Salavin, p. 36.

²¹ Journal de Salavin, p. 53.

²² Journal de Salavin, p. 53.

CARACTERES ET TYPES

28

Nous pouvons le constater par ces quelques anecdotes, le créateur de Salavin ne tombe jamais dans le défaut courant des humoristes, il n'exagère jamais et reste humain, alors même qu'il ironise. Il n'est jamais trop intelligent²³.

Ce thème comique, celui de la sainteté laïque, même s'il côtoie l'irrévérence, n'est jamais méchant. Il passe avec légèreté sur toutes les grandes vérités du christianisme, mais son Salavin est tellement ridicule qu'il en devient inoffensif. L'auteur n'a-t-il pas l'air d'être le premier à se gausser des originalités de son triste héros? D'ailleurs sa doctrine n'est-elle pas fondée sur l'absurde comme toutes ses tentatives vouées à l'échec? Piètre apôtre que ce Salavin aux réticences déroutantes, aux niaiseries compliquées. Sa bouffonnerie inconsciente se retourne contre lui, tout en nous mystifiant sur les véritables intentions de l'auteur.

P.-H. Simon a bien compris la nouveauté du personnage:

... un individu d'une psychologie incohérente, proche de la neurasthénie, un rêveur paresseux qui fuit sa famille, qui ne produit point d'oeuvres et manque tragiquement tout ce qu'il a la velléité d'entreprendre²⁴.

Même si, jusqu'à présent, la presque totalité de nos citations sont tirées du Journal de Salavin, il ne faudrait pas croire que les autres livres de la série des Salavin

²³ P.-H. Simon, Georges Duhamel ou le Bourgeois sauvé, Paris, Temps présent, 1947, p. 95.

²⁴ P.-H. Simon, Georges Duhamel ou le bourgeois sauvé, p. 101.

sont dépourvus d'humour.

La Confession de Minuit est un livre curieux, intrigant. Salavin dans un long monologue, raconte sa vie à un étranger rencontré dans un bar. Nous y reconnaissons déjà le style pittoresque de Duhamel, cette phrase colorée, courte, incisive, faite de réticences, de confidences singulières et tout imprégnées d'un comique, parfois sérieux, parfois badin, toujours biscornu.

Dans le livre Deux Hommes, nous lisons le récit à la fois émouvant et humoristique d'une amitié entre Salavin et Edouard Loisel. Duhamel sonde les replis du coeur humain; l'amitié y est analysée avec ses caprices, ses élans insoupçonnés, ses grandeurs et ses petitesse. Le récit côtoie la vie; par moment, il empoigne. Nous partageons l'exaltation sincère du héros. Avec lui, nous crions: "J'ai un ami!" Et puis, avec une émotion qui n'exclut pas le sourire, Duhamel nous fait suivre le cours de cette ardente amitié. Après l'éclosion fortuite, dramatique, c'est l'épanouissement, la communion de deux âmes assoiffées d'idéal. Ces deux amis forment une antithèse frappante. L'un, Edouard Loisel, est l'homme pratique, naïf même, d'une loyauté à toute épreuve, peu fait pour comprendre les excentricités du rêveur vers qui il se sent invinciblement attiré, de ce Salavin qui sera tour à tour, son tourment et sa consolation. Après avoir usé du comique de contraste, Duhamel emploiera celui de

CARACTERES ET TYPES

30

dégradation quand il racontera la déchéance de cette amitié qui avait déjà, dans le caractère névrosé de Salavin, le principe de sa ruine. Et ce qui donne une tournure parfois comique à une aventure tragique en somme, c'est le récit de détails assez prosaïques par lesquels l'amitié se trouve pourtant entamée. Enfin, c'est le dénouement prévu. Salavin sort de cette aventure, amoindri, porteur d'une incurable tristesse.

Et c'est ce qui donnera le ton aux deux livres de la fin: le Club des Lyonnais et Tel qu'en lui-même. Nous sentons que Duhamel s'est laissé envoûter par son personnage. Aussi la note humoristique s'estompe pour enfin disparaître tout à fait. Le Club des Lyonnais se ferme sur une pensée sombre; le départ mystérieux d'un Salavin qui abandonne sa femme pour aller vivre à Tunis sous un nom d'emprunt. Le dernier tome raconte la tragédie d'un être qui, privé de son "axe métaphysique", refuse obstinément de s'admettre vaincu.

Duhamel avait-il un but en faisant de Salavin, petit employé de bureau, homme faible et raté, le héros mi-comique, mi-tragique d'un roman-fleuve? Lui-même n'a jamais donné la clef de cette énigme. D'aucuns ont voulu voir en Salavin le "frère" de Duhamel, cette misérable défroque du vieil homme qui croupit en chacun de nous, et qui, tôt ou tard, peut conduire aux pires déchéances, à moins que la bonne nature ne prenne le dessus. D'autres y ont vu la simple gageure

CARACTERES ET TYPES

31

d'un homme d'esprit: faire vivre pendant cinq volumes, ce Salavin pitoyable, nous le faire aimer peut-être et nous le faire sentir, par certains côtés, dangereusement proche de nous. La vérité est peut-être plus simple. Comme tout bon conteur, Duhamel a saisi la richesse et surtout la nouveauté d'un pareil thème. La littérature moderne, si friande du sensationnel et de l'anormal, a pu nous gâter sous ce rapport.

La volumineuse Chronique des Pasquier nous réserve bien d'autres surprises. Nous avons l'impression, en compilant cette somme déjà un peu surannée, que Duhamel y a mis le meilleur de lui-même, la quintessence de ses expériences d'homme de lettres et d'homme de science, le tout coloré de cette fine nuance comique, si typiquement française, si profondément attachante.

Humaine, cette petite famille parisienne dont Duhamel nous raconte l'épopée dramatique. Car la Chronique se rapproche encore plus du drame que de la comédie. Elle possède ce sérieux dans l'humour, ce sourire dans le pathétique, cette sincérité au bord des larmes. Les personnages destinés à faire rire sont justement ceux pour qui Duhamel semble nourrir une prédilection particulière. Comme le remarquait un des meilleurs critiques de Duhamel:

Tout compte fait, les personnages les plus spécifiquement duhaméliens sont ceux à la détresse et aux joies de qui nous pouvons sympathiser, car

CARACTERES ET TYPES

32

ils ont une âme, et ils ont d'autre part assez de faiblesses, assez de ridicules, pour nous faire sourire, et d'ailleurs ils sont souvent assez intelligents pour sourire avec nous²⁵.

Il est vrai que les personnages féminins sont rarement comiques chez Duhamel. Nous n'avons qu'à évoquer les figures pathétiques d'une Lucie Pasquier, d'une Cécile ou d'une Marguerite Salavin. Rien de plus éloigné de la comédie que ces femmes totalement vouées à leur art ou à leur famille, et luttant vaillamment contre les rigueurs de leur destin.

Comment expliquer, chez Duhamel, cette attitude révérentielle envers la femme? Le pinceau comique de l'auteur ose à peine l'effleurer. Simon nous en donne une judicieuse explication:

C'est que, dans le monde duhamélien, la femme incarne l'amour, et qu'au feu de l'amour fondent l'égoïsme, l'amour-propre, la vanité, tout ce qui sclérose l'âme, tout ce qui ôte à un être sa fraîcheur et sa grâce, tout ce qui la rend passible d'un jugement comique²⁶.

Nous ne pouvons en dire autant du léger personnage qui nous occupera pendant la seconde moitié de ce chapitre. Monsieur Raymond Pasquier incarne le thème essentiellement comique du "bourgeois chasseur de chimères", le Don Quichotte sentimental et imprévoyant doublé d'un Don Juan séduisant

²⁵ P.-H. Simon, Georges Duhamel, p. 96.

²⁶ P.-H. Simon, Georges Duhamel, p. 96.

CARACTERES ET TYPES

33

et fantasque. Dans les deux premiers volumes surtout, le Notaire du Havre et le Jardin des Bêtes sauvages, le docteur Pasquier nous apparaît sous son jour le plus flatteur; le personnage se modifiera dans les livres subséquents, sous les traits mordants de la caricature.

Le père Pasquier reste néanmoins le principal acteur comique de cette vaste fresque. C'est le type du bellâtre plein de tics, toujours en quête d'aventures ou de nouveautés, friand de scènes mélodramatiques. Rien pourtant de vulgaire chez ce poseur. Tout respire en lui le parfait gentilhomme; un langage châtié et coloré, une distinction irréprochable, même dans l'intimité, une imagination déroutante et une volonté sereine que les pires déboires n'entameront jamais. Dans toute la série des livres de la Chronique s'échelonneront ses étranges lubies que Laurent narrera avec un luxe de détails, une complaisance visible. Ce sera ses "colères à grand orchestre", ses études intempestives à quarante-cinq ans, son premier grand roman, ses préoccupations d'horticulture, ses spéculations douteuses, ses "fuites" successives, sa passion des déménagements, sa doctrine de l'éternelle jeunesse avec l'attirail que cela comprend, ses expériences d'inventeur et l'amusant épisode du Professeur de Nesle. N'ira-t-il pas jusqu'à nouer une correspondance avec Bergson dans le dessein d'écrire un traité de philosophie?

CARACTERES ET TYPES

34

Laurent résume bien le personnage dans une page célèbre des Maîtres:

Il a deux ou trois faux ménages. Il fait feu des quatre pieds. Il se signale chaque semaine par une engueulade publique, un scandale, une émeute. Il change tous les deux ans d'appartement et d'horizon. Il a le jarret frémissant, l'encolure cambrée, la moustache crépitante. Il dit: "Jamais fatigué, je vivrai cent ans pour le moins..." Il chante d'une voix de tête les opéras de son temps²⁷.

Cet étrange personnage parle une langue sonore, frémissante; son vocabulaire est riche de mots à l'emporte-pièce, à cent lieues du cliché, de la banalité. L'élément "surprise" y trouve son compte. En parlant de son mets favori, un plat de lentilles, papa Pasquier dira: "C'est du phosphore en pastilles!"²⁸

Écoutons son cri de détresse devant les réclamations financières d'un Joseph et d'un Ferdinand:

Cinq mille francs pour Joseph, trois mille francs pour le mariage et l'installation de Ferdinand... C'est le partage de la Pologne²⁹.

Malgré de nombreuses lacunes, de graves faiblesses de caractère, la figure du docteur Pasquier ne cesse d'être sympathique. P.-H. Simon semble avoir bien compris l'homme:

²⁷ Les Maîtres, Paris, M. de Fr., 1939, p. 114.

²⁸ Le Notaire du Havre, Paris, M. de Fr., 1939, p. 162.

²⁹ Vue de la Terre promise, Paris, Fayard, 1937, p. 13.

CARACTERES ET TYPES

35

En revanche, le goût de la caricature, qui est vif chez Duhamel, se tempère de bonté, de bonhomie, et n'aboutit point à la sécheresse, à la dureté d'âme; ce qui permet par exemple de réussir cette surprenante figure, cette création de grand style, le père des Pasquier. Le docteur Raymond Pasquier, [...] de si belle allure, si imprévu dans sa fantaisie, si ingénu dans ses faiblesses et son égoïsme, qu'il donne une extraordinaire impression de vie, et qu'on l'admire et qu'on l'aime. Comme sa femme et ses enfants, nous avons pour ce vieil étudiant et cet éternel jeune homme, [...] une indulgence inépuisable, et nous nous réjouissons dès que débouche dans le récit sa silhouette ingambe de Don Juan mâtiné de Don Quichotte³⁰.

Nous pouvons ici poser le problème: est-ce cette coloration humoristique qui fait paraître légères, les fautes du docteur? Ou plutôt, est-ce parce qu'elles sont légères qu'elles nous paraissent comiques? Allons-nous trouver dans le comique le secret de la miséricorde?

Une certaine naïveté doublée d'une originalité de bon aloi fait pardonner, au docteur Pasquier, ses torts. Nous sentons que cet être irresponsable est un tendre, doué d'un cœur aussi volage que généreux. La générosité de cœur ne couvre-t-elle pas la multitude des défauts? La bonté est un merveilleux talisman. Écoutons ce grand enfant soudain pris de mégalomanie.

Nous sommes peut-être nobles. Mais oui, sans le savoir. Il vaut mieux se renseigner. Ça ne coûte que 200 francs³¹.

³⁰ P.-H. Simon, Georges Duhamel, p. 95.

³¹ Vue de la Terre promise, p. 92.

CARACTERES ET TYPES

36

Plus loin, il ajoutera avec son impétuosité habituelle:

Qu'il me prête dix mille francs et j'irai
m'installer en Algérie. Du soleil! du soleil!
de la lumière! comme disait je ne sais plus qui³².

Duhamel prend plaisir, on le voit, à camper ce brillant personnage. Il touche et retouche le portrait dans toute la série des livres de cette volumineuse Chronique. Nous assistons à ses magistrales "colères" dont plusieurs appellent l'anthologie. A titre d'échantillon, évoquons l'épisode connu sous le nom de "La Hache".

Le propriétaire exprime à haute voix, sur le palier de l'étage, toutes sortes de doléances touchant la consommation de l'eau. Et ça dure au moins dix minutes. Et maman devine que papa s'agite, dans la chambre aux inventions, et le propriétaire discute, calcule, raisonne. Ça ne finit plus. Et soudain, père vient de pousser la porte. C'est lui! Le voilà sur le palier. Maman ne peut retenir un cri d'horreur. Père a une hache à la main. Comprends, jamais papa même dans ses pires débordements, jamais papa n'avait encore immolé de propriétaire. Papa montre la hache d'un air justicier. Il parle. Il consent à prononcer la sentence. Il dit: "Vous vous plaignez de l'eau, monsieur, vous vous plaignez pour peu de chose. Vous allez maintenant vous plaindre pour quelque chose de sérieux!" Là-dessus papa brandit la hache et il en donne, à toute volée, un coup dans la canalisation... Une trombe d'eau jaillit: papa se range tranquillement, chasse quelques gouttes de liquide égarées sur le revers de sa jaquette et déclare: "Maintenant, vous pouvez crier."³³

³² Vue de la Terre promise, p. 93.

³³ La Nuit de la saint Jean, Paris, Mercure de France, 1937, p. 93.

CARACTERES ET TYPES

37

Laurent raconte une autre susceptibilité paternelle:

Comme il était fort bien chevelu, il morigénait les chauves, surtout quand ils avaient l'impudeur — le mot est de mon père — de ne pas mettre leur chapeau. "Allons, couvrez-vous, monsieur! Est-ce que je montre mes genoux?"³⁴

Ces colères du docteur, savamment orchestrées, rappellent le principe de la "boule-de-neige" tel qu'illustré par Bergson. Elles débutent par un détail insignifiant; de ligne en ligne, de page en page, la tension monte, les faits prennent de l'ampleur, les sentiments bouillonnent et le dénouement se précipite. Voilà le docteur Pasquier dans l'apothéose d'une émotion iridescente, sans aucune proportion avec le banal incident qui l'a produite. C'est le comique de situation, le développement dynamique de péripéties cocasses.

Mais l'exagération et son inséparable acolyte, la surprise, n'expliquent pas seules l'attrait comique que présente la fantasque figure du docteur Pasquier. Partout dans la Chronique nous associons le comportement de cet homme léger avec celui d'un grand enfant irrésolu et irréfléchi. Dans tous ses faits et gestes, nous retrouvons une délicieuse notion de l'incongru. Ses actions déraisonnables frappent sa femme et ses enfants, Laurent surtout, de stupeur tout en le laissant, lui, le père, absolument maître de la

³⁴ Le Notaire du Havre, p. 115.

CARACTERES ET TYPES

38

situation, en pleine possession de ses prétendus droits ou de ses supposés talents. C'est un bouffon de grande classe, un charlatan qui s'ignore, un mystificateur qui se croit revêtu de la chape de l'innocence et de la probité, un censeur sévère qui, impunément, brise toutes les lois qui le gênent.

Le Combat contre les Ombres offre un curieux tableau du Docteur Pasquier devenu le Professeur de Nesle. Sous un nom d'emprunt et un diplôme de contrebande, le docteur se charge de vaincre la timidité de ses patients au moyen d'un traitement de son invention. Voyons-le à l'oeuvre.

Un tout petit peu plus de bruit avec vos talons! Bien. Maintenant, deux ou trois fois "hum!" Mais non, vous avez l'air d'un asthmatique. Faites "hum!" comme quelqu'un qui désire affermir sa voix. Portez le pied droit en avant, et donnez discrètement mais fermement, deux ou trois petits coups de genou, comme vous allez voir que je fais.

Le docteur lança trois ou quatre "hum!" éclatants et tendit nerveusement le jarret³⁵.

Derrière ces scènes cocasses, on retrouve un Duhamel "qui joue avec ses bonshommes, qui a, vers le lecteur, ce clin d'oeil narquois à quoi se reconnaît le véritable conteur³⁶."

³⁵ Le Combat contre les Ombres, Paris, Mercure de France, 1939, p. 40.

³⁶ P.-H. Simon, Georges Duhamel, p. 92.

CARACTERES ET TYPES

39

Les personnages de Duhamel... Quelle riche galerie! Esquissons quelques portraits avant de clore définitivement ce chapitre.

La mère, la douce et tendre Lucie, n'est pas comique par elle-même, comme nous l'avons déjà constaté. Mais ne forme-t-elle pas une contre-partie idéale à son fougueux conjoint? Nous savons que le comique use du contraste. Aussi, combien de scènes savoureuses résulteront du rapprochement de ces deux êtres si différents d'allure, si faits malgré tout l'un pour l'autre. D'un côté, nous avons la prudence, la pondération, le dévouement sans borne; de l'autre, la fantaisie, l'arbitraire, les audaces illimitées, les haines vociférantes.

Même s'ils nous font rire parfois, l'ensemble des personnages du Journal et de la Chronique ne sont pas essentiellement comiques, même si Duhamel fait de l'humour l'essence du roman.

L'enfant, chez les Pasquier, est un petit être silencieux, qui écoute, qui souffre, qui enregistre sans rire les scènes les plus cocasses. Et c'est ce qui ajoute du charme, de l'intensité au récit. Nous n'avons pas l'impression d'une pièce savamment montée. Le lecteur pénètre dans un intérieur parisien et, hôte invisible, il assiste à l'éclosion de petits drames tragi-comiques ressemblant à ceux de son enfance, tels qu'il peut en voir encore autour de lui.

CARACTERES ET TYPES

40

A côté des caractères déjà vus, il y a des types comiques qu'on ne peut oublier: le singulier Wasselin, type du gavroche, foncièrement parisien, avec un vernis de culture recouvrant une vulgarité patente. Et Joseph, type duhamélien de l'avare que le vice rend peu sympathique, parfois peu comique. Et toute la série des faux savants ou des demi-savants! Et les petits commis aux niaiseries étudiées! Et les grands excentriques comme ce Waldemar, plus curieux qu'amusant. Et tout cet étrange jardin de plantes humaines dont Duhamel étudie les tics et les tares avec les minuties d'un expérimentateur. Certains personnages amusent par leur "raideur" intellectuelle ou morale, tel un Joseph, — dans les premiers tomes seulement —, un Cerbelot, un Jibé Tastard, un Valdemar, un Wasselin, un Testevel, un Sénac et tant d'autres.

Comme de savantes marionnettes, ces personnages exécutent, tout le long du récit, les mêmes gestes stéréotypés, la mimique expressive, les réactions que nous avons appris à attendre d'eux. C'est de l'automatisme, et il y en a beaucoup dans l'oeuvre de Duhamel. Même s'il provoque le rire, cet automatisme dégénère souvent en sécheresse. Les personnages paraissent coulés dans le moule de leurs bizarreries, ligotés par leurs préjugés, leurs manies et leurs tares héréditaires. L'humanité en ressort amoindrie et, par un singulier tournant des choses, la tristesse succède au

CARACTERES ET TYPES

41

rire comme l'ennui à la curiosité.

Le tiqueur entre de plain-pied dans la catégorie de gens "à raideur mécanique". Aussi, combien de tiqueurs dans l'oeuvre de Duhamel! C'est l'automatisme à son premier échelon. On dirait que l'auteur s'ingénie à graver dans la mémoire non pas une impression d'ensemble mais le souvenir d'une manie, d'un geste, d'un mot qui résume pourtant bien le personnage. C'est le père Pasquier avec ses hum! hum! inquiétants. C'est Wasselin avec ses Prrrt!... stridents et satisfaits. C'est Salavin, l'infortuné Salavin, s'arrachant prosaïquement les poils du nez, c'est Larminat explorant son conduit auditif.

Peut-on ranger le tiqueur dans les zones du comique? L'expérience, hélas, nous autorise à le faire.

Est comique tout incident qui appelle notre attention sur le physique d'une personne alors que le moral est en cause. Pourquoi rit-on d'un orateur qui éternue au moment le plus pathétique de son discours?... De ce que notre attention est brusquement ramenée de l'âme sur le corps, les exemples abondent dans la vie journalière³⁷.

Avant de terminer l'étude des principaux personnages comiques dans l'oeuvre de Duhamel, ouvrons une parenthèse sur les Souvenirs de la vie du paradis, livre très drôle, d'un comique rare, une pure fantaisie à la Daudet, mais avec une vague préoccupation métaphysique en plus. Dieu est

³⁷ Bergson, op. cit., p. 39-40.

CARACTERES ET TYPES

42

peint sous les traits d'un bon vieillard, écrasé par la besogne et qui a bien du mal à maintenir de l'ordre même parmi les anges. C'est un sujet dangereux que Duhamel manie d'une plume délicate, jamais corrosive. On sent que l'auteur s'amuse à faire ressortir toutes les incongruités d'un ciel où les anges, les élus et Dieu lui-même sont agités de passions humaines. Nous pensons à Sébastien Maillebois, cet élu hors-série, à Siloé, son ange gardien au coeur vulnérable, aux autres anges de la sainte cohorte, chacun avec sa personnalité propre, bien tranchée. Ce qui est vraiment drôle, c'est que Duhamel brosse du Paradis, des scènes conventionnelles, de vieux clichés qu'il juxtapose à des tableaux à la Walt Disney, avec cette pointe de caricature familière à ce genre de productions américaines.

Les anges ont des ailes, mais ne les sortent que pour les grandes circonstances. Ils savent "flirter" avec les âmes dont on leur a commis la garde, tout en craignant les réprimandes du grand Contremaître. Et les élus eux-mêmes ont gardé leurs tics, leurs naïfs émerveillements, leurs misérables petits attachements à la patrie lointaine. Duhamel s'en donne à coeur-joie et paraît s'accommoder de ce Ciel fait à sa fantaisie. Comme Chesterton, il ne peut s'imaginer un Paradis où l'humour serait absent. Et pourtant il n'y a pas de "désordre" au Ciel. Nul déséquilibre, nulle surprise, nul automatisme...

Un autre livre de Duhamel, les Jumeaux de Vallangou-jard, fait penser au Petit Prince de Saint-Exupéry. Ecrit pour les enfants, c'est une satire du modernisme en général et de l'américanisme en particulier. Deux jumeaux, "Sujet n° 1" et "Sujet n° 2", sont soumis, dès leur berceau, à une expérience destinée à en faire deux êtres absolument identiques — et par là même — parfaitement heureux. Le roman repose sur l'argument, ou plutôt, le sophisme suivant: les hommes seront en possession d'une béatitude terrestre quand ils auront tous été standardisés selon la formule américaine. C'est la guerre à l'individualisme qui est déclarée, de la première page jusqu'à la dernière. Et quand on connaît l'individualisme acharné de Duhamel, on conçoit facilement le plaisir qu'il mettra à défendre la personnalité, tout en feignant de la combattre.

Une série de types amusants s'esquissera dans ces pages: le millionnaire Théotime Kapock, les docteurs Barba-joux, Clément et Séraphin Pipe, le nègre Bamba et bien d'autres. Le comique ressort ici de la caricature, de l'absurde ou encore de l'invraisemblable. Il est douteux que les enfants, fussent-ils de petits Parisiens, puissent en saisir toute la malice condensée.

Ajoutons, en terminant, que ce chapitre n'a pas voulu être une étude complète des personnages comiques de l'oeuvre de Duhamel. Nous avons insisté sur deux d'entre

CARACTERES ET TYPES

44

eux parce qu'ils sont particulièrement frappants et qu'ils suffisaient à eux seuls à justifier notre travail. Dans la littérature universelle, nous croyons qu'il restera toujours une place pour Salavin et le père Pasquier.

Ces personnages ne nous quittent pas pour toujours. Nous les retrouverons souvent dans la suite de ce travail. Après les avoir vus un peu vivre et agir, vivants et vrais, il nous sera maintenant plus facile d'aller un peu plus loin dans notre analyse et d'essayer de découvrir les éléments ou mieux les principaux genres comiques de Duhamel.

CHAPITRE III

LE COMIQUE DE MOT ET LE COMIQUE D'IDEE

Comme la clarté, la gaieté française ne ferait-elle pas partie de notre tradition nationale? Le rire n'a-t-il pas toujours fusé des lèvres gauloises, ce rire que le conquérant romain écoutait d'une oreille inquiète, déjà médusée? Le Français aime à rire comme il aime à parler. Les deux traits se fusionnent pour former le mot pour rire, le mot d'esprit. Le génie français n'a-t-il pas été défini: "Un clair génie, tout en finesses et sourires légers!"¹

Ces "sourires légers" agrémentent le style classique, parfois austère, de Duhamel. Car une large place est réservée au comique de mot et au comique d'idée dans son oeuvre. Il n'y a pas de quoi s'étonner.

En France [...] une part extrêmement vaste est réservée au comique de mots, de lapsus, de cuirs. Il n'est sans doute pas un citoyen au monde à la fois plus amoureux de sa langue et plus ravi de voir trébucher le voisin dans les collets sans cesse tendus par elle. Il y a des peuples qui naissent mélomanes. D'autres navigateurs. Le Français, lui, naît amoureux de la syntaxe².

¹ Fernand Desonay, cité par Jean Humbert dans Les gaités du français, Bienne, Suisse, Les Editions du Châtelier, 1949, p. 12.

² Pierre Daninos, Le tour du monde du rire, Paris, Hachette, 1935, p. 16.

LE COMIQUE DE MOT ET LE COMIQUE D'IDEE

46

Rappelons-nous, ne serait-ce que pour en rire encore, ces idiotismes duhaméliens qui forment, semble-t-il, le patrimoine du clan Pasquier. Chaque famille n'a-t-elle pas les siens qu'on se répète de génération en génération?

C'est le père Pasquier qui demandera à ses fils de marcher droit, la tête haute, de "poitriner", ou qui voudra que les plats soient bien apprêtés; "Donne-moi n'importe quoi, pourvu que ce soit cuit à point et que ça ait de l'oeil³."

C'est Hélène qui a été "josphiée" en deux saisons. C'est Jibé Tastard avec son langage pittoresque de petit employé: "Pas de portance, Patron! Pas de portance!" Ou c'est Cerbelot allant porter sa petite "plain-plainte" au directeur. C'est Salavin avec ses curieux subterfuges, traitant la question de "tourisme" en matière de sainteté.

Voilà le comique de mot réduit à sa plus simple expression. Duhamel n'en abuse certes pas. Il a même pu saisir, dans un amoureux de Suzanne, un certain type bouffon, assez commun jusqu'en notre hémisphère. C'est Hubert Baudoin, le Président des "indifférencieux", qui s'amusera dans la fabrication des mots. Suzanne deviendra tour à tour: Suzanissime, Suzanilla et Suzanouchka. Écoutons-le plutôt:

³ Le Notaire du Havre, p. 34.

LE COMIQUE DE MOT ET LE COMIQUE D'IDEE

47

Pff! Tout ça, c'est des sentimenteux... Hop! Hop! Ils me font rire. Moi, j'aime l'amour, j'ai horreur de la sentimenterie [...] D'ailleurs, j'ai fondé à Paris, le club des indifférents. Pour l'instant, nous ne sommes que trois, mais quand nous serons vingt millions, le monde sera délivré de toute engeance amoureuse. Hop!⁴

Voici un dialogue entre deux savants, Sénac et Sternovitch:

— Alors, vous, les Français, vous avez besoin d'avoir des raies sur le papier pour marcher droit!

— Non, pas toujours. J'écris habituellement sur un papier dit écolier et qui ne porte pas de raies.

— Ah! oui! C'est ce papier dont les feuilles ne sont même pas attachées.

— Parfaitement! Nous autres, Français, nous n'avons pas besoin d'attacher le papier pour tenir les idées en respect.

— Alors, pourquoi vous servez-vous aussi de ce papier qui porte des lignes?

— Pour écrire à côté des lignes. Nous autres, nous mettons des lignes pour ne pas les suivre. Comprenez?⁵

Ce comique est assez facile. Mais qui ne voit sous ce discret badinage, une fine satire du Français si fêru d'individualisme et qui aime tant jouer sur les mots?

Le calembour, un jeu de mots fondé sur la différence de sens entre des mots qui se prononcent de la même manière, n'existe à peu près pas chez Duhamel.

Le seul personnage duhamélien qui emploie le calembour, c'est le triste voisin de palier, le dénommé Wasselin.

⁴ Suzanne et les jeunes Hommes, p. 156.

⁵ Les Maîtres, p. 80.

Et sa piteuse tentative fait à peine sourire son entourage.

Dans toute la Chronique, nous n'avons rien trouvé qui se rapprochât le plus adroitement du calembour que cette fine répartie du Docteur:

Mlle Vermenouze avait en outre la passion du beau parler, ce qui la conduisit, un jour, à corriger mon père en notre présence à tous: "Mais non, monsieur, mais non! Le verbe aimer, suivi d'un infinitif, demande la préposition." Mon père se mit à sourire, de ce sourire féroce qui nous jetait dans l'épouvante. "Avec ou sans préposition, c'est un verbe, mademoiselle, que vous n'auriez pas été fâchée de conjuguer au moins une fois, si l'on vous y avait aidée⁶."

Nous nous amuser, Duhamel use volontiers du procédé de comparaison. Ici, le comique de mot s'enrichira souvent du comique d'idée et il sera difficile de tirer la ligne de démarcation entre les deux. Nous en profiterons pour saisir sur le vif le fonctionnement de certains procédés que nous avons expliqués dans notre premier chapitre et qui sont du commun domaine de l'humoriste, du poète et du conteur.

Duhamel compare souvent l'homme à l'animal. C'est un manège de l'humoriste, le procédé de la comparaison dégradante, "a descending incongruity", comme disent les Anglais. Ce sera l'occasion d'une image pas très flatteuse de Mme Wasselin: "Maman relevait, avec de bonnes paroles, dame Wasselin, encore hennissante et reniflante⁷."

⁶ Le Notaire du Havre, p. 173.

⁷ Le Notaire du Havre, p. 80.

LE COMIQUE DE MOT ET LE COMIQUE D'IDEE

49

L'humour perce à peine dans le choix des deux adjectifs verbaux. Mais voici une image plus riche encore:

Mère me serrait très fort, humait à petits coups mes cheveux et faisait entendre un léger ronron comme un gourmet quand il mange quelque chose de fin⁸.

Ces jeux de mots peuvent bien ne pas paraître expressément comiques. Mais débités dans un salon, au milieu d'amis sympathiques, n'attireraient-ils pas la franche gaieté? La bonne maman Pasquier comparée à un chat, voilà qui ménage certainement une surprise à l'esprit. Duhamel affectionne ces incongruités pittoresques:

Suzanne tirait d'un coup sec sur les pointes de la cravate. Testevel refaisait le noeud. Elle recommençait cent fois. Et le géant, comme un éléphant docile qui réagit indolemment à la piqure du cornac, était prêt à remuer les oreilles et à saluer en barrissant⁹.

Duhamel aurait pu dire tout simplement: Testevel a abdiqué toute indépendance. Il est devenu l'esclave complaisant de la coquette Suzanne. Mais l'humoriste a besoin de précision; il sait choisir dans son catalogue d'images. Tout devient alors riche de sens, plein de vie. La pensée paraît se dépouiller de sa forme abstraite, prend du relief, de la couleur. C'est un peu comme la télévision qui remplace la radio.

⁸ Le Notaire du Havre, p. 80.

⁹ Suzanne et les jeunes Hommes, p. 143-144.

LE COMIQUE DE MOT ET LE COMIQUE D'IDEE

50

Duhamel ira chercher ses termes de comparaison dans le règne végétal et le règne minéral. C'est une forme mi-poétique, mi-ironique de l'humour.

Et puis, tout se dénoua. Joseph sortit de Joseph. Oui, certes, comme un insecte dépouille sa dernière enveloppe larvaire pour se montrer sous sa forme particulière; le vrai Joseph apparut [...] Je n'abuserai pas des mots en écrivant qu'il augmenta brusquement de volume, qu'il prit, en quelques jours, de l'éclat, de la magnitude¹⁰.

Et maintenant une comparaison empruntée à l'entomologie:

Ferdinand venait de se fiancer et ce phénomène fut marqué non par l'exubérance, l'appétit d'azur, le prélude au vol nuptial, mais par le reploiement, le chuchotement, la retraite, bref, le catimini dans toute sa perfection¹¹.

Remarquons la concision de la tournure: "L'orgueil-de-Joseph, sous la chaude caresse maternelle, reprit aussitôt griffes et dents¹²."

Mais voici l'inverse, l'objet comparé à l'homme. Cette forme de comique que les Anglais appellent "the ascending incongruity", est moins drôle que la forme précédente. En effet, elle ne rabaisse personne. C'est, comme nous le verrons, le procédé de la personnification:

¹⁰ Vue de la Terre promise, p. 106.

¹¹ Vue de la Terre promise, p. 57.

¹² La Nuit de la Saint-Jean, Paris, Mercure de France, 1935, p. 136.

LE COMIQUE DE MOT ET LE COMIQUE D'IDEE

51

L'hiver soulève sa paupière de malade. Et tout de suite elle retombe, et, tout de suite, c'est la nuit¹³.

Les objets les plus humbles sont revêtus d'une vie propre:

L'escalier sort du noir. Il se purifie, marche à marche, il s'évertue en plein ciel vers ces régions bénies où l'odeur du poireau elle-même devient agreste et balsamique. Et tout à coup [...] l'escalier triomphe et meurt au seuil d'un large palier. C'est au faite de l'escalier, comme la fleur au bout de la tige. O sommet! O lieu de rêve et de poésie!¹⁴

Cette sorte d'humour à fleur d'âme anime les livres de récits fantaisistes de Duhamel. Ainsi, dans le Bestiaire et l'Herbier, il assimile une courge à l'homme égoïste et profiteur:

Le pied de courge qui prospère sur le tas de compost donnerait, après les épreuves éliminatoires imposées par la nature, une bonne douzaine de fruits. Le jardinier a des principes: il sacrifie onze de ces fruits. Le douzième devient énorme. Il nous montre l'image honteuse et répugnante du profiteur frauduleux. On cherche de l'oeil, en passant, la grosse chaîne d'or sur ce ventre¹⁵.

Dans ce livre qui ferait les délices du poète et du botaniste, presque toutes les plantes sont personnifiées d'une manière pittoresque et sensible. Ce procédé, pourtant

¹³ Vue de la Terre promise, p. 89.

¹⁴ Le Notaire du Havre, p. 50.

¹⁵ Le Bestiaire et l'Herbier, Paris, Mercure de France, 1948, p. 146.

assez simple, est employé avec un goût sûr et délicat.

Dans Les Plaisirs et les Jeux, le train de Malines vu sous l'angle de l'humoriste:

C'est un train en miniature qui ressemble à un gros joujou malpropre, mais qui tue de temps en temps quelqu'un pour bien montrer qu'il est de la même espèce que les grands trains féroces et carnivores¹⁶.

La mécanique offre à Duhamel d'étranges comparaisons et d'assez surprenantes gauloiseries:

Le bon docteur pilotait une petite voiture beaucoup moins silencieuse que son propriétaire. Elle ressemblait à un caniche, elle était crottée, enroutée, de mauvais poil. Elle faisait toutes sortes de bruits extraordinaires, s'étranglait dans les virages, râlait dans les côtes et, de temps en temps, s'arrêtait comme si elle allait lever une de ses roues de derrière et faire "sa petite commission" sur le talus¹⁷.

Voici un petit bijou littéraire tiré de la célèbre Chronique:

Un étrange tremblement a saisi la bâtisse. Cela commence par les moëllons enfouis sous les caves, dans les entrailles de la terre. Cela gagne, petit à petit, tout le squelette du monstre et ça se propage, ça monte. Des bouteilles grelottent contre le mur d'une cuisine. Des vitres se prennent à chanter. Ici, là, d'autres voix s'éveillent, entrent dans le chœur, une à une. Présent! Présent! voilà ce que répondent, à droite, à gauche, en haut, en bas, tous les objets inquiets dont la nature est

¹⁶ Les Plaisirs et les Jeux, dans la collection Les Livres du Bonheur, Paris, Mercure de France, 1922, p. 24.

¹⁷ Les Jumeaux de Vallangoujard, (sans lieu, ni éditeur, ni date), p. 11.

de frémir. Le grondement s'enfle, s'exaspère. Avec une terreur jubilante, la maison tout entière salue le train hurleur qui lui passe contre le flanc¹⁸.

Tout cela est-il proprement comique? N'est-ce pas plutôt du domaine poétique: comparaisons, allégories, métaphores ennoblissantes ou dégradantes?

On admettra facilement que ces citations sont spirituelles. Un mot d'esprit fait tout au moins sourire; il entre ainsi dans le domaine du comique. Bergson paraît bien de notre avis:

Distinguons d'abord deux sens du mot esprit, l'un plus large, l'autre plus étroit. Au sens le plus large du mot, il semble qu'on appelle esprit, une certaine manière dramatique de penser. Au lieu de manier ses idées comme des symboles indifférents, l'homme d'esprit les voit, les entend, et surtout les fait dialoguer entre elles comme des personnes. [...]¶ Dans tout homme d'esprit, il y a quelque chose du poète¹⁹.

Comme le philosophe a bien fait ressortir la filiation étroite qui existe entre la poésie et l'humour! "Dans tout homme d'esprit, il y a quelque chose du poète." Ce qui est bizarre pourtant, c'est que tout vrai poète est rarement un homme "d'esprit" selon l'acceptation coutumière du mot. La plupart des poètes se prennent trop au sérieux.

Mais, avant de fermer la parenthèse, cette importante mise au point:

¹⁸ Le Notaire du Havre, p. 17.

¹⁹ H. Bergson, Le rire, p. 80. C'est nous qui soulignons.

LE COMIQUE DE MOT ET LE COMIQUE D'IDEE

54

Aussi ne trouvera-t-on souvent qu'une nuance de différence entre le jeu de mots, d'une part, et la métaphore poétique ou la comparaison instructive d'autre part²⁰.

Cette dernière constatation laisse voir combien la ligne de démarcation entre le comique de mot et le comique d'idée, entre l'humour et la poésie, est difficile à tracer.

"Il semble qu'on appelle esprit, une certaine manière dramatique de penser." Voilà bien, en littérature, la formule par excellence, ce que les Anglais, ces maîtres de l'humour et de l'image, désignent sous le nom de "picturesque speech". Dans ce vaste champ de la métaphore, quelle merveilleuse cueillette à faire! Glanons ici et là quelques fleurettes duhaméliennes.

Le silence, une fois encore, vous effleure de ses mitaines²¹.

Du linge séchait dans la cour, sans vent, sans ailes, sans espoir²².

Philippe rêva qu'il allait construire une muraille de Chine pour enfermer sa prisonnière²³.

Il y a des jours où la Seine est inspirée: avec la couleur d'une barque, trois nuages et le reflet d'un pont, elle improvise des choses admirables²⁴.

²⁰ H. Bergson, Le Rire, p. 80.

²¹ Vue de la Terre promise, p. 109.

²² Vue de la Terre promise, p. 39.

²³ Suzanne et les Jeunes Hommes, p. 200.

²⁴ Journal de Salavin, p. 67.

LE COMIQUE DE MOT ET LE COMIQUE D'IDEE

55

Voyons comment l'humoriste envisage le métier d'acteur:

La grandeur de votre métier, c'est de tutoyer les chefs-d'oeuvre²⁵.

Tutoyer les chefs-d'oeuvre! Seul un humoriste, doublé d'un poète, peut avoir de ces trouvailles.

Voici comment un Français, en l'occurrence le père Pasquier, dit qu'il va changer de métier. Quelle différence avec notre jargon roturier!

Eh bien! non, je donne un coup de barre et je change toute la voilure²⁶.

Duhamel saura exprimer finement la déconvenue du père:

Alors qu'il se préparait à donner lui-même, pour l'ascension de la tribu, le plus grand effort de sa vie, voilà que, déjà, l'équipe de relève manifestait des signes de fatigue²⁷.

Et dans Les Maîtres, ce petit extrait si authentiquement parisien par son esprit et par son style: c'est la plainte du Français souffreteux qui n'hésite pas, parfois, à se laisser dorloter. La Française sait le faire avec tant de grâce et d'adresse!

²⁵ Suzanne et les Jeunes Hommes, p. 39.

²⁶ Cécile parmi nous, p. 22.

²⁷ Le Notaire du Havre, p. 130.

LE COMIQUE DE MOT ET LE COMIQUE D'IDEE

56

Je respire mal, mon coeur bat au hasard, mes articulations sont pleines de sable, je me sens l'estomac houleux et j'ai la langue sèche parce que les glandes salivaires sont frappées de stupeur²⁸.

Au Canada, nous y allons plus simplement, plus virilement peut-être. C'est plus direct, plus prosaïque aussi!

Duhamel nous réserve des surprises partout. Voici comment il traduit le proverbe courant: Aide-toi, le ciel t'aidera!

Vous n'accusez pas le vent, vous n'accusez pas le soleil, vous n'accusez pas la marée. Compris? Seulement, il n'est pas défendu d'ouvrir son parasol ou de fermer les volets ou de construire une digue²⁹.

Et le spirituel jeu de mots:

Les Français ne disent jamais: "J'entends chanter un coucou, j'entends siffler un merle." Ils disent: "J'entends le coucou, le merle ou le rossignol", parce que c'est le même oiseau qui chante, à chaque saison, pour eux, depuis le début du monde³⁰.

Ce qui fait la richesse des métaphores chez Duhamel, c'est non seulement leur humour, mais aussi leur foncière originalité. Il est opportun de le rappeler alors que l'on parle du "vieillissement" de Duhamel.

C'est le bitume du boulevard de Magenta. Si les regards laissaient des traces, comme les escargots, le trottoir serait verni: tant de pensées y

²⁸ Les Maîtres, p. 62.

²⁹ Vue de la Terre promise, p. 99.

³⁰ Suzanne et les Jeunes Hommes, p. 168.

rampent, précédant tant de paires de souliers.
 Mais les regards humains ne marquent leur empreinte
 qu'au fond des coeurs: le trottoir est poudreux et
 nu³¹.

La force comique des innombrables métaphores de Duhamel provient souvent de la richesse de son vocabulaire. Duhamel ne répète jamais la même expression, et comme la variété aide à la surprise, ses images sont aussi abondantes que variées. Voyons toutes les épithètes qu'il emploie pour décrire une chose pourtant assez prosaïque: les moustaches de monsieur Pasquier. Dans le Désert de Bièvres, il parle des "longues moustaches de chanvre rouillé³²", dans la Vue de la Terre promise, ce sont ses "moustaches ardentes, un peu folles³³", dans Les Maîtres, M. Pasquier caresse "ses longues moustaches d'aurore³⁴", ou souffle dans "sa moustache vaporeuse³⁵". Le Combat contre les Ombres nous offre ce petit tableau:

D'une main soignée, il tirait sur ses longues moustaches flavescentes qui, malgré les progrès de l'âge, refusaient vaillamment de blanchir; sa chevelure, divisée par une raie médiane, formait sur le front deux bandeaux de couleur indécise, mais incurvés, mais ailés, mais délicieusement voltigeurs,

³¹ Confession de Minuit, p. 74.

³² Le Désert de Bièvre, Paris, Merc, 1939, p. 64.

³³ Vue de la Terre promise, p. 114.

³⁴ Les Maîtres, p. 258.

³⁵ Les Maîtres, p. 19.

à la façon du ténor Capoul que le docteur avait beaucoup admiré dans son jeune temps. Les yeux d'azur matinal éclairaient un sourire tout coloré d'ironie et d'impertinence³⁶.

Oui, l'humoriste doit choisir ses mots avec soin. Comme l'artiste, il a besoin d'une palette aux couleurs vives, quitte à délayer, à amalgamer sur la toile les tons trop vifs, trop violents. D'ailleurs, le terme concret fait image:

Plusieurs auteurs, Jean-Paul entre autres, ont remarqué que l'humour affectionne les termes concrets, les détails techniques, les faits précis. Si notre analyse est exacte, ce n'est pas là un trait accidentel de l'humour, c'en est, là où il se rencontre, l'essence même³⁷.

L'essence même! Est-ce que l'expression n'est pas trop forte? Chose certaine, nous remarquons ce penchant pour les termes concrets dans toute l'oeuvre de Duhamel. Rappelons le thème des "colères" du Docteur. Ces colères, orchestrées par un artiste, suggèrent toujours quelque chose de musical à Laurent. Dans la Vue de la Terre promise, il parlera des "sopirs ténorisants"³⁸ de son père; dans Le Notaire du Havre, le docteur "commence à faire ses gammes"³⁹, ou il manifeste "les signes prémonitoires d'une

³⁶ Le Combat contre les Ombres, p. 32.

³⁷ H. Bergson, Le Rire, p. 98.

³⁸ Vue de la Terre promise, p. 42.

³⁹ Le Notaire du Havre, p. 118.

belle colère-solo⁴⁰". Il dédie "à la corporation des notaires en général et à celui du Havre en particulier, une de ses plus riches vocalises⁴¹". Ailleurs, "la voix du chanteur atteint le registre suprême⁴²".

En fils respectueux, Laurent tente d'excuser son père. C'est qu'il le trouve si artiste, même en ses pires débordements:

Chose étonnante, lui qui se montrait si profondément choqué par les chamailles des Wasselin, il ne pouvait admettre qu'une colère est une colère, un cri, un cri. Il n'aurait souffert aucune comparaison entre ses brillants solos et le triste choeur des voisins⁴³.

Nous pouvons voir toute la richesse comique d'un procédé employé par plusieurs écrivains modernes, Marcel Proust en particulier. C'est celui de la métaphore filée. Ici, Laurent essaie de légitimer la terminologie musicale de ces métaphores successives:

"La colère du propriétaire... comme on dit: La sérénade à Marguerite" ou "la sonate à Kreutzer."
Ces comparaisons musicales ne sont pas hors de propos. Mon père, dans ses emportements, avait quelque chose d'un artiste. Il perdait rarement le contrôle de son personnage. Il semblait se gargariser de sa voix, de sa maîtrise. Il s'écoutait, c'est bien le mot, et je l'en ai vu sourire, même

⁴⁰ Le Notaire du Havre, p. 164.

⁴¹ Le Notaire du Havre, p. 119.

⁴² Le Notaire du Havre, p. 119.

⁴³ Le Notaire du Havre, p. 119.

LE COMIQUE DE MOT ET LE COMIQUE D'IDEE

60

au plus fort du mouvement. Il ressemblait à ces ténors qui s'essayent dans leur grand air et se demandent, en regardant le public, si ça vaut vraiment la peine de risquer l'ut de poitrine⁴⁴.

Encore plus que les formes précédentes, le paradoxe semble tenir du comique d'idée. C'est une opinion émise avec verve qui semble heurter le sens commun, et qui repose ordinairement sur l'exagération et l'incongru. Chez le docteur Pasquier, le paradoxe est monnaie courante.

Impossible de vivre sans poison. L'homme est un animal qui ne peut pas ne pas s'empoisonner. Même les sauvages, tu m'entends bien. Les Chinois, c'est l'opium; les Arabes, le haschisch; les autres, en Amérique, la coca, la Kola, toutes sortes de saloperies. Nous, les blancs, c'est l'alcool et le tabac. Et voilà! Ceux qui ne prennent rien, c'est qu'ils s'enivrent de leur salive [...] c'est qu'ils se saouilent de leur propre venin, avec leurs manies. Pas moyen de faire autrement⁴⁵.

Écoutons maintenant le docteur Pasquier nous parler de son amour des enfants.

Des gosses, ici? Tant qu'on en veut! Ça m'amuse, ça me ravigote. Mais à condition que toute cette marmaille ne m'appelle pas grand-père. Ça sent les rhumatismes, les foulards, la chaise percée, la chancelière, la tête branlante, bref, tout ce que je déteste. Alors, ils m'appellent grand-Ram. Ça, c'est gentil, c'est copain, ça ne fleure pas le corbillard⁴⁶.

⁴⁴ Le Notaire du Havre, p. 118.

⁴⁵ Les Maîtres, p. 155.

⁴⁶ Cécile parmi Nous, p. 96.

LE COMIQUE DE MOT ET LE COMIQUE D'IDEE

61

Dans le Journal de Salavin, la pensée duhamélienne affecte souvent une tournure biscornue, paradoxale. C'est que Salavin a certainement quelque rouage de défectueux!

L'humilité des saints est paradoxale. C'est à qui sera le plus pauvre, le plus modeste, le plus obscur. Toujours quelque chose de plus que les autres, en somme. La véritable humilité serait de rester ce que l'on est, comme des pierres. L'inertie⁴⁷.

Voici un exemple de paradoxe obtenu par la juxtaposition de deux termes qui s'opposent:

Je sais que La Fontaine a commencé très tard, qu'Anatole France n'a pas été sottement précoce⁴⁸.

Et ce paradoxe tombé des lèvres du triste héros d'un des derniers romans de Duhamel:

Je ne cède jamais aux sollicitations de ce qu'ils appellent la charité. L'Etat est là pour faire le nécessaire et nous payons bien assez de contributions... La charité véritable, c'est de laisser les gens se débrouiller tout seuls, fièrement, et développer ainsi leurs mérites⁴⁹.

Le paradoxe est, à tout prendre, une forme assez artificielle de l'esprit. Aussi Duhamel ne semble pas vouloir en abuser. Son "flair" de psychologue lui dicte les limites au-delà desquelles la caricature s'abaisse en vaines cabrioles.

⁴⁷ Journal de Salavin, p. 75.

⁴⁸ Journal de Salavin, p. 10.

⁴⁹ Le Cri des profondeurs, Paris, Mercure de France, 1951, p. 60-61.

LE COMIQUE DE MOT ET LE COMIQUE D'IDEE

62

Pour mener à bonne fin ses vastes entreprises d'écrivain, il fallait que Duhamel disposât d'abondantes ressources littéraires. Nous avons vu sa pensée ingénieuse informer une langue vive et colorée; son style sait être le reflet mobile de sa pensée. Cette pensée originale et profonde, qui fait en quelque sorte l'essence du comique de mot et du comique d'idée, saura encore animer le comique de portrait, de caricature, de sentiment et de situation.

CHAPITRE IV

AUTRES GENRES DE COMIQUE

Le comique de portrait , de tout temps, ^àfourni à l'humanité ses éclats de rire les plus spontanés et parfois les plus prolongés. Un Figaro, un Scapin, un Tartufe, un M. Jourdain font rire encore aujourd'hui. Tout en conservant à ses personnages le caractère d'universalité nécessaire à la survie d'une oeuvre d'art, l'auteur comique sait imaginer des êtres vraiment originaux, doués d'une vie propre, plus vivants en somme que bon nombre d'humains dont rien n'a marqué le terrestre passage.

Comme Duhamel sait, en quelques traits de plume, camper ses personnages! Une impression furtive, revêtue d'une expression originale, et voilà notre individu inscrit en lignes indélébiles dans notre souvenir. Comme il a su bien "voir" le docteur Pasquier:

Il avait son chapeau melon sur la tête. Avec ses longues moustaches blondes, presque rousses, ses yeux bleus, sa belle prestance, il ressemblait à Clovis, au Clovis de mon livre. Il était beau, nous l'admirions¹.

Souvent le plus léger trait décèle la griffe du maître portraituriste:

¹ Le Notaire du Havre, p. 33.

AUTRES GENRES DE COMIQUE

64

Il avait un visage un peu lourd de sacristain qui vide en secret les burettes².

Ou encore, d'un ami de Chalgrin:

Il a l'air d'un saint de vitrail sagement vêtu en professeur et retouché par Dickens³.

Et voici M. Roux:

Il porte les cheveux ras, arrondis sur le front, une barbiche semblable à celle des huguenots du seizième siècle; on l'imaginerait sans peine avec une fraise au col⁴.

Duhamel, non sans malice, campe un portrait de Juif:

Le rabbin continuait de sourire. Il avait la figure patiente d'un croyant qui sait que le Messie a manqué une première fois au rendez-vous et qu'il faudra peut-être l'attendre encore pendant plusieurs milliers d'années⁵.

Voici la caricature d'un artiste faite par un homme pratique. Il s'agit de Waldemar:

Joseph disait de lui: "C'est un esthète!" Là-dessus, Joseph levait le regard au ciel et feignait de tenir une fleur imaginaire entre le pouce et l'index de la main gauche⁶.

Avec quelle touche sûre Duhamel nous présente les plus infimes personnages:

² G. Duhamel, Biographie de mes Fantômes, Paris, Hartmann, 1944.

³ Les Maîtres, p. 116.

⁴ Les Maîtres, p. 90.

⁵ Civilisation, p. 154.

⁶ Vue de la Terre promise, p. 102.

AUTRES GENRES DE COMIQUE

65

Reste à citer Petit-Didier, l'intellectuel du groupe. Il prenait chacun de ses compagnons à part, à tour de rôle, et commençait toujours ainsi: "Toi qui es le seul intelligent de cette bande de patates..."⁷

C'est une dame à visage jeune sous des cheveux blancs. On voit qu'elle est mariée, car elle porte une alliance. On voit qu'elle est malheureuse rien qu'à la façon de lacer ses souliers⁸.

Voici un "instantané" de l'obséquieux commis tel que les magasins peuvent en offrir encore de nos jours:

Le type fait un de ces sourires à la brillantine et répond, la bouche en cœur⁹.

L'oeuvre de Duhamel renferme quantité d'autres tableautins, aussi concis et imagés que ceux de La Bruyère. Pourrait-on demander mieux que ce savoureux portrait du savant fêru de sa "méthode", et encombré de tout son bagage scientifique, en l'occurrence, M. Séraphin Pipe:

C'était un homme maigre et long, le teint couleur billet de métro aller et retour, le visage creux, l'oeil sévère. Il pédalait avec méthode, en comptant à voix haute, les coups de pédale. De temps en temps, il s'arrêtait, au grand étonnement des merles embusqués dans les ramures; il tirait de sa poche un appareil compliqué, muni de plusieurs piles sèches, consultait divers cadrans, faisait rapidement, sur son calepin, plusieurs opérations, multiplications et racines carrées, et disait avec soulagement: "Il est onze heures cinquante-cinq. Quel appareil admirable! Je ne suis pas encore en retard!"¹⁰

⁷ Deux hommes, p. 25.

⁸ Deux hommes, p. 90.

⁹ Le Combat contre les ombres, p. 56.

¹⁰ Les Jumeaux de Vallangoujard, p. 11.

Dans la peinture de l'homme, Duhamel a su exploiter le comique qui résulte du procédé de la dégradation. Notons comment l'ironie imprègne chacun de ses portraits.

Les élus, tout d'abord. Ce sont de pauvres humains secoués de passions diverses, des êtres satisfaits mais vaguement inquiets, pas du tout les saints de vitrail auxquels nous songeons habituellement. Siloé les a bien compris:

Car il y a parmi nous, une foule de bienheureux qui ont gardé le goût des aventures. Pour eux, le Paradis, c'est d'aller explorer les régions perdues de l'univers. Notre-Seigneur leur donne des plis à porter par exemple, dans la constellation Viridiane, qui est si proche de l'extrémité de l'univers qu'elle confine à son commencement, car l'univers est rond. Dieu ne nous interdit pas de le dire¹¹.

Et, dans la même veine:

Père, fit Miamilla, vos élus venus de la Terre se lamentent quand ils sont entre eux. Ils disent que la nourriture est monotone, qu'elle n'a pas l'air vraie. Ils soupirent après les oignons de l'Egypte, [...] le vin des collines françaises¹².

Ici, une allusion à la théorie d'Einstein!

Les élus ont d'ailleurs le privilège de modifier eux-mêmes le temps en faisant jouer ce que les savants appellent le coefficient sentimental, et quand une minute est pour eux une minute de pure joie, ils ont le pouvoir de la prolonger de manière indéterminée¹³.

¹¹ Souvenirs de la Vie du Paradis, p. 155.

¹² Souvenirs de la Vie du Paradis, p. 173.

¹³ Souvenirs de la Vie du Paradis, p. 126.

Une brève description de notre grand-père Noé, "patriarche digne", donne une idée du livre tout entier:

A raison des services exceptionnels qu'il a rendus, le Père lui a donné tout un canton, avec des arbres. Noé construit des arches de plus en plus compliquées, savantes, et de mieux en mieux aménagées. Quand ses arches sont achevées, Noé prie Dieu pour obtenir un déluge et pour essayer son ouvrage [...]. Alors Dieu, pour ne pas lui faire de la peine, lui envoie un petit déluge localisé; juste ce qu'il faut d'eau pour essayer le navire. Noé est fin: il comprend bien que ce n'est qu'un jeu. Il ne se plaint pas, car il est respectueux de toutes les décisions du Père, mais il parle avec enthousiasme du vrai déluge, de celui qui a détruit presque toute la terre, il raconte les vagues, les tempêtes, les orages effroyables, les cris des animaux entassés et il dit avec un soupir: "C'était le bon temps"¹⁴.

Ce court passage pourrait être commenté par le menu. On y perçoit l'essence même de l'humour duhamélien. L'élue y fait vraiment figure d'un grand enfant qui s'ennuie et que le Père gâte un peu. Mais le régime "adoucissant" de la béatitude constante ne semble pas faire l'affaire de l'intrépide patriarche. Alors, pour le tenir occupé, le Père lui envoie, de temps en temps, "de petits déluges localisés". Remarquons bien le comique de l'expression! Et le comique d'idée de la phrase suivante: "Noé est fin: il comprend bien que ce n'est qu'un jeu." N'y voit-on pas l'image de ces vieillards retors, tombés en enfance, et qui nous surprennent parfois par leurs moments de lucidité? Alors, Noé

¹⁴ Souvenirs de la Vie du Paradis, p. 125.

se console en parlant "avec enthousiasme du vrai déluge". Ici encore, Duhamel sait ironiser tout doucement sur le compte de la vieillesse. Et nous rions avec lui de cette tendance de l'aïeul à raconter ses prouesses, à glorifier le passé, à reporter même sur le malheur — en l'occurrence le pire cataclysme — l'oeil nostalgique du souvenir. Comme l'expression "C'était le bon temps!" prend dans le contexte une saveur toute nouvelle!

Voilà bien une nuance particulière de l'humour de dérision, avec cette pointe délicate qui amuse mais ne blesse pas. Car Noé nous paraît si bon, si inoffensif, un fils soumis et respectueux des décisions qui le dépassent. Cette vue tout à fait humaine des sublimités de la foi a vraiment quelque chose de cocasse et de troublant. Les parvis célestes semblent se rabaïsser au niveau d'une hôtellerie.

Mais pourquoi ces suppositions amusantes sur le royaume des cieux? Saint Paul et saint Augustin ont pu y jeter un coup d'oeil ébloui. Et les deux sont unanimes à dire qu'aucune langue humaine ne pourra jamais exprimer ce qu'ils ont vu avec les yeux de la foi. Cela nous laisse donc, nous, pauvres humains, avec nos faibles conjectures. Duhamel, lui, y va de son imagination de poète et d'humoriste. Aussi, comme le dit finement Jean Rousselot dans l'article cité au début de ce travail: "Duhamel est le premier, je crois, à être surpris des chemins étranges,

AUTRES GENRES DE COMIQUE

69

biscornus, où l'engage son humour¹⁵." Les Souvenirs nous ménagent, en effet, d'étranges surprises. Voyons comment les anges y sont rapetissés à la stature humaine:

Leurs longues ailes repliées et serrées dans un étui, tout à fait invisible sous leurs blouses de chimistes, les anges travaillaient devant des tables d'agates¹⁶.

A l'honnête question de Sébastien, "Pourquoi ne vous servez-vous jamais de vos ailes pour voler?" Siloé, son ange gardien, répondra:

Nous ne sortons nos ailes que dans les grandes circonstances, les jours de cérémonie, par exemple, ou pour une ambassade, pour une mission exceptionnelle¹⁷.

Tout cela nous fait rire. Un autre auteur ne va-t-il pas jusqu'à affirmer:

Ce n'est pas irrespectueux que d'attribuer à la Divinité ce "sens de l'humour". C'est même le seul moyen d'expliquer la création de quelques-uns des types que nous voyons autour de nous¹⁸.

Duhamel semble envisager le Père "avec les yeux du petit enfant", selon la formule bien connue, tel que représenté sur les images saintes officielles, mais avec,

¹⁵ J. Rousselot, Visite à Georges Duhamel, dans La Revue de la pensée française, p. 44.

¹⁶ Souvenirs de la Vie du Paradis, p. 55.

¹⁷ Souvenirs de la Vie du Paradis, p. 49.

¹⁸ R. C. Carton, cité par M. Dekobra dans Le Rire dans le brouillard, p. 14.

surajoutés, tous les raffinements de l'esthète:

Le Père s'assit dans le vieux fauteuil couvert d'une peau de mammoth toute pelée et mangée aux mites depuis la période Corozain¹⁹.

Ce Père impulsif et débonnaire ne cesse "de gronder et de frapper de la paume sur la table²⁰" quand il est irrité. Par contre, "nul ne rit comme le Père. Il nous dit souvent que le rire est la meilleure de ses inventions²¹". Ce qui est tout un témoignage, venant directement du Père... de Duhamel!

D'ailleurs, il n'est pas défendu de croire qu'il y a, au ciel, un magnifique pavillon pour les artisans du rire et que les plus grands saints y sont bien représentés. Ne dit-on pas, depuis des siècles, qu'un saint triste est un triste saint! Aussi, pourquoi n'aurait-on pas formé une Académie du rire là-haut!

Les traits caractéristiques de l'humour sont l'ironie et l'imprévu. Ces deux éléments se retrouvent partout dans les Souvenirs de la Vie du Paradis. Le portrait de Pasteur, entre autres, est d'un comique désopilant.

Un ange raconte, comme une nouvelle de la toute dernière heure, les expériences de ce grand savant français.

¹⁹ Souvenirs de la Vie du Paradis, p. 59-60.

²⁰ Souvenirs de la Vie du Paradis, p. 32.

²¹ Souvenirs de la Vie du Paradis, p. 72.

— Il est même arrivé à les faire vivre (les microbes) dans de petits ballons de verre et il s'en est servi pour redonner la maladie à d'autres animaux, montrant ainsi l'excellence de la méthode.

— Il a fait tout cela, s'écrie le Père en riant à pleine gorge. Et où est-il? Vit-il encore?

— Seigneur! Il y a près de cinquante ans terrestres qu'il est au nombre de vos élus²².

Dans sa peinture de Dieu le Père, Duhamel aime à jongler avec les idées, les mots, et parfois les notions les plus sublimes:

Ils disent, les hommes, dans leur Livre, que je me suis reposé, jadis, le septième jour. C'est une légende, mon pauvre enfant. Je me rappelle très bien, le septième jour, rien n'était achevé, là-bas. Il me restait à mettre la dernière main partout et à donner le suprême coup d'oeil. Se reposer! C'est vite dit! A quatre heures de l'après-midi, je n'avais pas encore trouvé le temps de me laver les mains. A cinq heures, [...] je venais de passer une tunique propre, et que vois-je arriver? Je te le demande. Une délégation de crustacés et de mille-pattes qui se trouvaient je ne sais où au moment de la distribution des yeux et qui n'en avaient point reçus. Je peux avouer que j'étais sincèrement désolé. Que faire? Je n'allais pas reprendre la blouse, les pinces et le carnet à souche. Et puis, des yeux, des yeux, où en trouver le dimanche? Le stock était épuisé²³.

L'exagération est un autre procédé qui s'apparente à la dégradation tout en découlant d'une certaine raideur intellectuelle. L'exagération, chez les personnes et chez les choses, conduit à la caricature. Celle-ci stigmatise l'individu dans ses difformités physiques, dans les travers

²² Souvenirs de la Vie du Paradis, p. 64-65.

²³ Souvenirs de la Vie du Paradis, p. 57-58.

de son esprit ou de son cœur.

Le caricaturiste, chez Duhamel, se donne libre carrière. La pauvre humanité qu'il côtoie excite sa verve malicieuse. Par la bouche de Laurent, il ne se lasse pas de caricaturer, dans la Chronique, le soi-disant "savant". Tout un livre, Les Maîtres, n'est-il pas consacré aux petitesesses, aux stupides querelles de deux grands hommes? La verve mordante d'un Laurent saura fustiger les coupables:

... pour la science, je vais lui consacrer ma vie, mais sans rhétorique, Justin, sans trémolo, sans champagne, sans main sur le cœur, pour la seule passion de comprendre quelque chose à ce monde extravagant²⁴.

Joseph, à son tour, cingle l'homme de science: "Toi, tu coupes les pattes de mouches en rondelles et tu dis: la science pure²⁵."

Nous savons ce que comporte de charge le portrait du docteur Pasquier:

Si j'avais été seul au monde, j'aurais été explorateur [...] Moi, quand je regarde un plumeau, je vois tout de suite un cocotier²⁶.

Le brave Salavin, en ce qui regarde l'exagération, remporte une victoire facile, même sur le père Pasquier.

²⁴ Vue de la Terre promise, p. 126.

²⁵ Les Maîtres, p. 46.

²⁶ Cécile parmi nous, p. 102.

AUTRES GENRES DE COMIQUE

73

A preuve, ce court extrait:

Si l'on déclarait un jour, devant moi, que les tours de Notre-Dame ont été dérobées, je ne pourrais m'empêcher de bafouiller, de prendre mes précautions, d'insinuer que j'étais absent de Paris le jour du rapt, bref, de me trouver un alibi²⁷.

Voici comment Paris sera vue sous ce verre grossissant:

Tout Paris va se mettre à table et les types qui sont sur le haut de la Tour Eiffel ou sur la Terrasse de Montmartre doivent entendre le bruit des mâchoires et de tous les nez qui reniflent²⁸.

Duhamel use volontiers de ce procédé pour amuser l'enfant dans les contes qu'il a écrits à son intention. Voici un exemple tiré entre cent. Il s'agit du gros nègre Bamba à qui l'on vient de confier les deux jumeaux de Vallangoujard. "Avez-vous les mains propres?" lui demande-t-on. "Oui, Moussi, dit le nègre avec un sourire douloureux. Moi les passer dans l'eau bouillante et laver avec eau de la javel²⁹."

Décelons ce même procédé dans la caricature de Marc Baudoin: "C'est un géant de l'appétit, un héros de la tartine, un demi-dieu de la pomme de terre frite³⁰."

²⁷ Journal de Salavin, p. 33.

²⁸ Le Combat contre les Ombres, p. 47.

²⁹ Les Jumeaux de Vallangoujard, p. 24.

³⁰ Suzanne et les jeunes Hommes, p. 159.

AUTRES GENRES DE COMIQUE

74

Et pour terminer sur la note de l'exagération, c'est le père Pasquier qui vante son premier roman:

Il m'a dit qu'on n'avait rien écrit de mieux depuis la Princesse de Clèves. Je te ferai remarquer que je ne suis pas dupe d'un peu d'exagération³¹.

La première condition de la charge, c'est la ressemblance. On ne peut contrefaire si on n'a d'abord longuement observé la réalité. A quoi servirait un portrait qui n'aurait aucune ressemblance avec l'original?

L'humoriste doit être, par le fait même, un assez bon psychologue. Il lui faut observer longuement pour saisir les rapports ou les dissonances, les similitudes cocasses entre les gens et les choses, pour déduire d'une manie, un aspect du caractère. Ce flair délicat peut devenir, à la longue, une seconde nature. Aussi, comme la malice de Duhamel se donnera libre carrière dans la caricature des sentiments de ses personnages!

En deux lignes, Salavin réussit à mettre en lumière une vérité d'ordre moral contre laquelle notre pauvre nature ne peut pratiquement rien sans la grâce: la facilité que nous avons à excuser les défauts de nos amis et, par ailleurs, l'extrême sévérité avec laquelle nous toisons l'ennemi.

³¹ Cécile parmi nous, p. 190.

AUTRES GENRES DE COMIQUE

75

Suprême injustice de la nature; un Jibé criminel me serait encore plus aimable qu'un Cerbelot séraphique³².

Laurent, en mal de confidences, va trouver un homme de sa caste, le savant Léon Schleiter. Mais ce maître, c'est le type austère, indépendant avec un i majuscule. Il a vite fait de mettre un terme aux épanchements de son disciple:

Si nous voulons vivre ensemble et travailler utilement, méfions-nous, mon petit, méfions-nous de l'intimité, des secrets, des confessions, de tout ce batifolage. C'est du romantisme, Pasquier, ce n'est pas du laboratoire³³.

L'extrait suivant nous montre un amalgame amusant de comique de mot et de comique d'idée dans le portrait du Parisien gouailleur:

Je voudrais rencontrer cet imbécile de Blottier pour lui montrer, confraternellement, qu'au point de vue des idées, je suis plus jeune que lui³⁴.

En effet, on ne s'attend pas à trouver l'adverbe "confraternellement" après le mot imbécile! Et l'idée de faire valoir son quotient intellectuel... est assez saugrenue! L'euphémisme de la fin a vraiment quelque chose de joli: du point de vue des idées, être plus jeune que son voisin!

³² Journal de Salavin, p. 66.

³³ Vue de la Terre promise, p. 29.

³⁴ Vue de la Terre promise, p. 48.

AUTRES GENRES DE COMIQUE

76

Le sentiment de l'amitié prête à maintes interprétations humoristiques:

Les vieux amis, s'ils ne se disputaient pas, ils n'auraient plus rien à se dire³⁵.

Ce qui rappelle la réflexion bien connue: Un ami, c'est quelqu'un dont on connaît tous les défauts, mais qu'on aime quand même!

Il y a aussi l'amour maternel étudié sous l'angle du comique. L'humour consiste dans l'exagération de sentiments délicats.

Quand je passe mes examens, personne ici n'est en peine; mes succès, aux yeux de tous, sont la chose la plus naturelle du monde. Amertume du bon élève. Quand, après je ne sais quel petit concours, Ferdinand est dans son administration, mère a fait un dîner. Pour un peu, ç'auraient été les drapeaux et les lampions. L'arithmétique familiale, chez nous du moins, est simple: il suffit de multiplier la portion naturelle de chacun par assez d'amour maternel pour qu'en définitive ils reçoivent autant l'un que l'autre³⁶.

Comme Duhamel sait mettre en pratique la devise de la comédie latine: Castigat ridendo mores! Laissons la parole au philosophe préoccupé de la question sociale:

Je demande que le verbe corriger cesse d'être employé comme verbe transitif et que pour les hommes de sang-froid, il reste un verbe réfléchi³⁷.

³⁵ Le Combat contre les Ombres, p. 151.

³⁶ Vue de la Terre promise, p. 90.

³⁷ Le Bestiaire et l'Herbier, p. 52.

AUTRES GENRES DE COMIQUE

77

Les demoiselles d'un certain âge ne sont pas épargnées:

Les volcans eux-mêmes, disait M^{lle} Bailleul, sont une preuve effrayante de l'enfer. Et le soufre que les volcans vomissent parfois, c'est exactement celui dans lequel les damnés sont plongés par le diable. Du soufre en fusion, bien entendu³⁸.

C'est ainsi que M^{lle} Bailleul voulait convaincre ses prosélytes de la véracité de nos dogmes.

La vanité angélique y trouve aussi son compte.

Alors l'ange, souriant et rafraîchi, déploya ses ailes qui étaient blanches avec une fine bordure d'améthyste, insigne distinctif du service auquel il appartenait, celui des affaires humaines³⁹.

Voici maintenant la candeur de l' élu prise à partie:

— Se peut-il, dit Sébastien, qu'il y ait de l'ombre au Paradis, des ombres au Paradis?

— C'est encore une invention de la période Chneix. Dans la première éternité, la lumière était partout et les élus n'avaient pas d'ombre. Ils ont fini par déclarer qu'ils souffraient et que s'ils n'avaient pas d'ombre, ils ne savaient pas de quel côté se tourner pour adorer le Seigneur. Alors il a donné une ombre à toutes les créatures de ta sorte⁴⁰.

L'Eternel est assimilé à un fabuleux chef d'industrie très satisfait de lui-même:

L'administration m'accable, me dévore. Autrefois, dans les temps du commencement de tout, ma joie était de créer des astres et de répandre sur ces astres des êtres de toutes sortes, même des

³⁸ Le Notaire du Havre, p. 123.

³⁹ Souvenirs de la Vie du Paradis, p. 31.

⁴⁰ Souvenirs de la Vie du Paradis, p. 52-53.

AUTRES GENRES DE COMIQUE

78

brimborions. Tout m'amusait, tout m'était bonheur. Tu ne peux imaginer ce que j'ai pris de plaisir aux papillons, par exemple. Et je cite les papillons au hasard car, rien que pour la terre, j'ai inventé trente-trois millions, quatre cent cinquante-quatre mille et six cent vingt-sept espèces d'animaux et toutes bien différentes les unes des autres. Mais les papillons! Quel joli souvenir! J'avais autour de moi trois légions d'anges enlumineurs et tout cela travaillait en chantant. Moi, je me promenais de long en large et, bien entendu, je donnais des conseils et le petit coup de pouce final. C'est toujours moi, par exemple, qui disposais les antennes et mettais le dernier nuage de la houpette sur les ailes⁴¹.

Dans un autre ordre d'idées, une verte critique des sentiments amorphes d'un bon chrétien, un dénommé Vankemmef:

Je n'envie pas sa foi. Pour lui, Dieu est un vieil oncle, un de ces vieux oncles à qui l'on n'a plus rien à dire. Quand ils sont ensemble, tous les deux, Vankemmef et Dieu, ils doivent se mettre à bâiller, puis à lire le journal, puis à se curer les dents... J'aime mieux la solitude que le Dieu de Vankemmef⁴².

Voilà, sous une forme humoristique, la raison de l'agnosticisme de Duhamel. Pour lui, le croyant doit être "en marche vers l'étoile", un conquérant des cîmes, un chercheur tenu en haleine par l'appel de l'Absolu. Duhamel a été déçu de ce qu'il appelle l'embourgeoisement des chrétiens de son époque. Il semble attendre, avec une sollicitude inquiète, le moment de la grâce. Cette double caractéristique de l'attente et de l'angoisse confère une note

⁴¹ Souvenirs de la Vie du Paradis, p. 35.

⁴² Vue de la Terre promise, p. 81.

d'indéfinissable tristesse à toute l'oeuvre de Duhamel. C'est justement ce qui fait chez lui la primauté de l'humour sur l'esprit. Car l'humour s'accommode toujours d'une certaine tristesse.

Alors que le comique de sentiment ressort du domaine moral, le comique de situation résulte souvent d'un enchaînement de circonstances mettant aux prises, d'une façon abrupte et inattendue, des personnages qui ont tout intérêt à se fuir. Cette situation tendue peut tourner à la tragédie, surtout si les antagonistes se font carrément face et nul ne démord de ses positions. Qu'on se rappelle l'incident pénible de la Chronique où le jeune Laurent et sa soeur arrivent chez la maîtresse de leur père pour lui demander compte de sa conduite scandaleuse...

On ne peut nier que certains personnages placés dans une situation déterminée déclenchent le rire. Bergson expliquerait le comique de situation au moyen d'un procédé que le vaudeville a rendu célèbre: l'inversion.

Imaginez certaines personnes dans une certaine situation: vous obtiendrez une scène comique en faisant que la scène se retourne et que les rôles soient intervertis [...]. C'est ainsi que nous rions du prévenu qui fait de la morale au juge, de l'enfant qui prétend donner des leçons à ses parents; enfin, de ce qui vient de se classer sous la rubrique du "monde renversé"⁴³.

⁴³ H. Bergson, Le Rire, p. 72.

Sous cette rubrique, plaçons tout de suite quelques scènes célèbres: celle de "La hache"⁴⁴, celle du "propriétaire éconduit"⁴⁵, et tous les incidents publics du père censeur, redresseur de torts! L'incident Paula Lescure nous en fournit un bon exemple. Les quatre grands enfants, réunis solennellement, tentent de ramener au devoir leur digne père de chevalier errant. N'y a-t-il pas assez longtemps que maman Pasquier souffre en silence des escapades amoureuses de cet homme fantasque? Mais, arrivés en présence de leur père, les enfants ont beau faire, multiplier les objurgations, les doléances, les menaces, la cuirasse de ce beau Don Juan n'est même pas entamée. Acculé au mur, cet homme superbe ne perd pas contenance, mais s'esquive lestement à la première occasion, tout en gardant son beau sourire d'aristocrate. Sur le thème du "monde renversé", se juxtapose celui des dupeurs dupés puisqu'une fois encore, malgré le poids de l'évidence contre lui, c'est le père qui sort vainqueur du conflit. Comme le note finement Laurent:

Nous nous regardions tous les quatre, tout à fait décontenancés, sentant, confusément, que la scène déviait, que l'homme insaisissable, une fois de plus, nous glissait entre les doigts⁴⁶.

⁴⁴ La Nuit de la Saint-Jean, p. 93.

⁴⁵ Le Notaire du Havre, p. 213.

⁴⁶ Vue de la Terre promise, p. 115.

Les livres de Salavin offrent plusieurs situations d'un comique désopilant. Salavin veut jouer au héros. Il s'accorde volontiers le rôle-titre dans les merveilleuses élucubrations de son imagination. Écoutons ce triste Cyrano:

Ce genre d'accidents est de ceux auxquels je m'attends. J'y avais donc pensé mille et mille fois, réglant la conduite à tenir. Je serais calme et résigné. Je monteraï sur un banc et crierais, dominant la clameur de la foule: "Ne poussez pas, Ne craignez rien. Sortez en bon ordre, tout le monde sera sauvé." Je devais — encore mon programme — attendre avec le plus grand sang-froid, contenir les brutes, protéger les femmes, me porter aux points dangereux, me dévouer, sortir après tous les autres ou périr dans la fumée. Voilà comme, depuis longtemps, j'avais arrangé les choses, dans ma tête. Bon! Revenons aux faits⁴⁷.

Remarquons comment Duhamel usera du comique de contraste dans ces deux scènes jumelées: un parallèle comique entre le rêve et la réalité, entre le Salavin en puissance et le Salavin en acte! En effet, un jour, le grand accident arrive alors que Salavin assistait à un spectacle. La confusion éclate:

A peine eus-je entendu le cri, je fis, par-dessus les banquettes, un bond dont je ne me serais jamais cru capable. Un énorme cri confus s'éleva comme une tornade, et je m'entendis crier, avec les autres, plus fort que les autres, des paroles incohérentes: "Sortez! Sortez donc! plus vite! Poussez! Poussez! Poussez!" Je ne peux dire exactement ce qui se passa pendant les minutes qui suivirent. Quelques souvenirs farouches: je trébuche dans un escalier, je perds mes lunettes, j'enfonce mes coudes et mes genoux dans une épaisse pâte humaine, j'écarte, des

⁴⁷ Journal de Salavin, p. 93.

AUTRES GENRES DE COMIQUE

82

deux poings, un visage qui me mord, je marche sur quelque chose de mou, j'aperçois, devant moi, portant un gosse à bout de bras, une femme qui pleure⁴⁸.

Salavin s'en tirera indemne, mais pendant des jours, des mois entiers, ce sera l'ignominie, la disgrâce, savourées dans la solitude.

Voici un comique de situation qui réside tout entier dans la surprise. Le savant Rohner fait une colère magistrale:

— Je le casserai comme cette bouteille!

Il a jeté la bouteille par terre d'un geste furieux. Et il s'est passé la chose la plus ridicule au monde: la bouteille a rebondi deux ou trois fois et ne s'est point cassée. Finalement, elle a roulé comme une bille jusqu'à l'angle de la pièce. Nous avons tous envie de rire, et nous faisons de grands efforts pour n'en rien laisser paraître⁴⁹.

Comme modèle classique de comique de situation, il suffirait de citer "La colère du propriétaire". C'est une page d'anthologie.

Le docteur Pasquier y détient le beau rôle; il s'y fait le défenseur de la veuve et de l'orphelin. Médiocre pourvoyeur de sa propre famille, il se met en frais de défendre le ménage Wasselin contre les réclamations du propriétaire, le bonhomme Ruaux. L'entrée en scène est digne du grand homme; Laurent nous raconte l'épisode avec un luxe de détails:

⁴⁸ Journal de Salavin, p. 93.

⁴⁹ Les Maîtres, p. 163.

C'est alors que, tout doucement, mon père ouvrit notre porte. Je dois dire qu'à cette minute, il me parut très beau, très fier. Il a toujours été maigre, mais il était, en ce temps-là, presque aussi maigre que l'illustre gentilhomme de la Manche. Sa longue moustache remuait, comme animée d'une vie propre. Il avait d'assez belles mains, glabres, blanches, nerveuses et dont il jouait. Il ouvrit la porte, bien doucement, puis en grand. Nous étions tous derrière lui, fascinés, émerveillés, avec le sentiment qu'on allait soulever le poids qui nous écrasait la poitrine.

Le ton devient déclamatoire:

— Monsieur, dit papa posément, vous êtes le propriétaire. Et moi, je suis M. Pasquier. Eugène-Etienne Raymond Pasquier.

Trois prénoms. Voilà qui en impose! Le propriétaire ne baisse pas pavillon pour si peu.

Le propriétaire fit front. Il était massif, de poil gris. Il avait une barbe claire, les pattes en cerceau, le ventre en pointe. Il était parfaitement chauve et je sentis tout de suite que cette dernière disgrâce allait aggraver son cas.

Ce personnage disgracieux est bel et bien le "villain" de la petite comédie qui se dénouera bientôt. Comme antithèse au docteur Pasquier, c'est bien le Sancho Pança tout désigné.

— Vous êtes M. Pasquier? Eh bien! Qu'est-ce que ça peut faire?

— Cela fait, monsieur, dit papa, que je vous prie de descendre et de ne pas troubler plus longtemps la paix de cette maison.

Le cher homme! Comme il nous paraît sympathique en ce moment! Cette fois-ci, la croisade se fera au nom de la paix! Au nom de la paix, la colère qui se prépare...

AUTRES GENRES DE COMIQUE

84

Le bonhomme devint rouge, puis violâtre, puis noir, et l'on put croire une seconde qu'il allait tomber, d'une pièce, écumer, saigner du nez, mouiller ses chausses.

— La paix de cette maison! Vous parlez de ma maison! Ma maison, monsieur, ma maison!

Le docteur n'est pas homme pour entendre la contradiction. N'est-il pas seigneur et maître là où il daigne passer son rapide séjour? Dans le ciel pur de ses prunelles, la foudre gronde. Laurent voit sur ses lèvres se dessiner le sourire précurseur.

Papa se mit à sourire, son calme devint effrayant et nous comprîmes tous qu'il était parti, sans retour, pour une colère majuscule, une colère telle qu'un homme n'en fait pas trois fois dans sa vie.

— Il est possible, dit-il, que cette maison vous appartienne. Mais c'est nous qui l'habitons et nous avons droit à la paix, nous payons aussi pour la paix. Monsieur, vous choisissez l'instant où le malheur s'abat sur une famille pour faire une chose très vilaine. Et vous croyez, monsieur, que je vous laisserai faire sans vous châtier, à ma façon?

Le docteur Pasquier a atteint le point culminant de la passion. Sa colère se déverse en une cascade de mots abusifs sur l'apparence extérieure de son hôte. Comme si la laideur physique était la pire déchéance, le sceau de l'ignominie!

— Oui monsieur, je vais vous châtier! Vous ne méritez pas autre chose. Vous êtes laid. Vous êtes gras. Vous êtes ridicule et bête. Vous avez le regard faux. Et même, vous ne vous refusez rien: vous vous offrez d'être chauve!⁵⁰

⁵⁰ Le Notaire du Havre, p. 213.

L'élément de la surprise a beau jeu dans cet extrait. A tout moment, nous craignons pour le pire. Le comportement du père Pasquier est si imprévisible.

La surprise expliquerait l'intrigue de plusieurs romans de Duhamel. La situation familiale des Pasquier dans Le Notaire du Havre en fournit un exemple frappant. Dès les premières pages, on entend parler d'un héritage phénoménal. On échafaude rêves, projets et entreprises. Mais les mois passent, les pages, les chapitres aussi, sans rien apporter de la panacée promise. L'énigmatique notaire n'apparaît pas une seule fois sur la scène. Et l'on attend, l'on attend... Et quand l'argent vient enfin, un rouage judiciaire le soustrait providentiellement à la gérance paternelle. Le château de cartes s'effondre et la vie continue cahin-caha.

Ce thème de l'attente n'est-il pas à la base des recherches scientifiques, des lubies du père Pasquier, de la quête prodigieuse d'un Salavin? Le titre du second livre de la Chronique: Vue de la Terre promise, n'est-il pas assez révélateur? Et il en est ainsi dans les petits et grands incidents racontés. Notre curiosité est sans cesse tenue en éveil et nous expérimentons une réaction comique devant l'inattendu des conclusions et des dénouements.

La présente enquête sur les genres comiques chez Duhamel touche à son terme. Il nous reste à formuler une opinion sur les caractéristiques de l'humour duhamélien.

AUTRES GENRES DE COMIQUE

86

Bien entendu, nous avons déjà parlé plus haut de certaines qualités essentielles du style de tout grand écrivain, comme la clarté, l'originalité de facture, la profondeur psychologique. Il nous reste à saisir la tournure particulière de l'humour duhamélien, et humer, ne serait-ce qu'en passant, la fine fleur de l'esprit français.

CHAPITRE V

L'HUMOUR DUHAMELIEN

L'humour dérive du mot français *humeur*. L'ancien français lui prêtait volontiers le sens de gaieté, d'enjouement. Larousse ne craint pas d'affirmer: "Avec cette signification courante de gaieté, d'imagination, de veine comique, l'humour n'est la qualité exclusive d'aucune race, ni d'aucun temps. De François Rabelais à G. Courteline, la littérature française en est abondamment fournie."

Il nous reste donc à décomposer le prisme de l'humour duhamélien en ses nuances particulières. A la lumière des notions apprises, il sera plus facile de poser quelques distinctions et de tirer des conclusions opportunes.

L'humour duhamélien a vraiment ce quelque chose de particulier, de distinctif qui lui réserve une place de choix dans notre littérature. Dans une brillante conférence sur le comique de Duhamel, une jeune Française concluait ainsi:

Georges Duhamel a donné au comique une marque qui lui appartient en propre. Duhamel n'a pas la grâce d'un Daudet, son brillant, sa souplesse scintillante; il a moins de charme, de prestesse, de malice, de jolies inventions, de finesse à la fois méridionale et parisienne. Mais il n'a pas aussi ses afféteries, ses gentillesse, ces mièvreries dans la gaieté, cet attendrissement sur soi-même dans les larmes. Dans son oeuvre, le

comique n'est pas ce qui frappe au premier regard, ni sans doute, l'essentiel. [...] À qui veut en discerner les éléments, ils échappent tout d'abord. Car ce comique ne s'élève que progressivement¹.

Qu'il y ait des auteurs plus drôles que Duhamel, un Daudet par exemple, nous l'admettons facilement. Qu'il y en ait dans ces derniers temps, de plus humains, de plus sympathiques, nous n'oserions l'affirmer. Et n'est-ce pas à cause de ces deux caractéristiques que l'oeuvre de Duhamel vivra alors que d'autres productions contemporaines auront sombré dans l'oubli? Un humour particulier forme vraiment le fil et la trame de l'oeuvre duhamélienne. Jean Rousselot en fait l'objet d'une pénétrante analyse:

Cet humour est multiforme: souriant dans les Pasquier, (un peu celui d'Anatole France, mais sans châtiments et grimauderies agaçantes) il est, dans tous la série des Salavin, plus inquiétant, plus dangereux, pour s'attaquer aux ressorts même de la dialectique et à la définition de l'ordre mental, tandis que, dans les livres plus récents — Souvenirs de la vie du Paradis, l'Archange de l'aventure — il prend des proportions métaphysiques, remet en cause la création tout entière, multiplie les coups de dés pour et contre le hasard, dans un climat d'amertume, d'angoisse et de désolation suprême, qui ne rendent pas moins étouffant, au contraire, le sourire jaune, la malice aigre du narrateur².

¹ M.-J. Durry, Le comique chez Duhamel, dans la collection Ecrivains et poètes d'aujourd'hui, Georges Duhamel, Paris, La Revue du Capitole, 1944, p. 251-252.

² J. Rousselot, Visite à Georges Duhamel, p. 44.

Voilà le témoignage d'un critique éclairé, de quelqu'un qui a vraiment "lu" Duhamel et qui s'est montré sensible à l'évolution de son talent littéraire. Ainsi, chez Duhamel, l'humour des débuts n'est pas celui de la fin. D'ailleurs, dans un monde où tout change, cette constatation peut-elle surprendre? Qu'on ne s'attende donc pas à ce que par une brève analyse et une plus courte synthèse, nous tentions de "fixer" l'humour duhamélien dans la "durée". Entre le franc rire du jeune homme et le pli de la vieillesse, n'y a-t-il pas cette mobilité insaisissable des traits qui détermine l'expression finale?

Aujourd'hui, Duhamel est septuagénaire. Une longue et lourde carrière consacre sa gloire. Mais s'il faut en juger par ses derniers écrits, le succès ne semble pas l'avoir rendu heureux. Ses plus récentes photographies nous montrent une figure désabusée, et sa plume semble vouloir refléter les déceptions de l'auteur. Nous ne trouvons plus, dans les derniers volumes, cette exubérance de vie, cette fertilité d'imagination, cette sensibilité à fleur d'âme qui voit tout avec des yeux émerveillés, attendris. Aussi, les articles de Duhamel dans Le Figaro sont d'une prose assez grise et dénotent une certaine lassitude.

Ce n'est donc pas uniquement le Duhamel de la seconde manière que nous prétendons juger ici. Ce serait assombrir inutilement un travail et faire mentir le titre de

cette thèse.

L'humour duhamélien, c'est dans le Duhamel de la première manière qu'on le trouve. Car il y a vraiment lieu de distinguer entre le Duhamel d'hier et le Duhamel d'aujourd'hui. L'optimisme du début semble avoir cédé sous le fardeau d'un pessimisme sénile, justement alarmé par ce qu'on appelle la crise de la civilisation. D'ailleurs, n'est-ce pas là un état d'âme assez normal pour celui qui achève son pèlerinage terrestre et qui a parcouru les deux versants de cette vallée de larmes?

N'est-ce pas à l'approche de la mort la réaction normale de l'incroyant? Si la mort est redoutable même à celui qui a mis tout son espoir dans l'au-delà, quel goût de cendre ne doit-elle pas réserver à celui qui doute de l'immortalité! A soixante-quinze ans, Duhamel n'a pas encore su déchiffrer l'énigme de l'existence. La vie s'enveloppe encore pour lui d'insondables mystères. Aux plus angoissantes questions, il n'a pas encore trouvé un semblant de réponse.

Jean Rousselot a donc raison de parler d'un climat d'amertume, d'angoisse et de désolation suprême dans l'oeuvre de Duhamel. Ce n'est certes pas dans ce sol aride que fleurit l'humour! Aussi, le critique parlera plutôt de "sourire jaune", de "malice aigre"; ces deux épithètes qualifient malheureusement trop bien le Duhamel de la deuxième manière.

Mais revenons au créateur des Salavin et des Pasquier, des Sébastien et des Siloé. Revenons à l'aimable chanteur de la petite bourgeoisie parisienne, au gai troubadour d'une ère déjà lointaine, à l'intarissable conteur des grandes et petites choses de la vie courante. Ce Duhamel-là sait nous tenir sous le charme de sa pensée originale et profonde. L'humour fuse de ses moindres écrits. C'est la source d'eau limpide qui rafraîchit, par ses méandres capricieux, un paysage aux multiples aspérités.

Quelles sont donc les caractéristiques de l'humour duhamélien? Un critique réputé a tenté de résoudre le problème:

Le cas de Duhamel est plus complexe. C'est un excellent conteur. Plus d'un récit de Civilisation — maintes histoires africaines du Prince Jaffar et plusieurs aventures de Salavin: l'oreille pincée, le martyr volontaire du doigt dans la porte, sont d'un humoriste qui joue avec ses bonshommes, qui a vers le lecteur ce clin d'oeil à quoi se reconnaît le conteur et que le romancier ne se permet pas, étant, lui, complice de ses personnages. Seulement, combien d'autres endroits où la gravité l'emporte sur l'enjouement, le réalisme sur la fantaisie, la sympathie sur l'humour³.

Ce qui frappe tout d'abord chez Duhamel, c'est sa parfaite simplicité, une candeur de propos qui assure la vraisemblance du récit et qui sait mesurer, avec art, l'effet comique. Rien de factice, de stéréotypé, mais une aisance de

³ P.-H. Simon, Georges Duhamel, ou le bourgeois sauvé, p. 92.

grand écrivain. Tous les critiques sont unanimes à vanter cette qualité fondamentale:

Cet humour foncier, constant, dont les effets ne sont jamais appuyés, Duhamel en use avec une habileté extrême, sans que l'on ait jamais l'impression qu'il soit délibéré. Aussi bien, croyé-je à une disposition naturelle et quasi inconsciente de son esprit plutôt qu'à une main-d'oeuvre⁴.

Sans doute, on est humoriste ou on ne l'est pas; on a le sens de l'humour comme d'autres ont la bosse des mathématiques ou le sens inné du rythme. Cette simplicité charmante de Duhamel se reconnaît à son style unique, si personnel:

... Parmi tous nos bons auteurs, (il est) un des plus "oraux" que l'on connaisse. De même qu'il a un penchant à la forme allocutive, de même il a des tendances pour le style de confession. Les tu et les je sont ses modes familiers⁵.

Rappelons cette fraîcheur de pensée et de langage dans les premiers volumes des Pasquier où la vie intime du clan est évoquée avec une sincérité et une force remarquables. Evoquons les confidences troublantes d'un Salavin, les propos sagement bucoliques de l'auteur du Bestiaire et de l'Herbier, les trouvailles ingénieuses du grand-père en passe d'amuser la génération montante. Ici, Duhamel semble vouloir s'accorder une minute de détente et laisse percer son humour bon

⁴ Jean Rousselot, Visite à Georges Duhamel, p. 44.

⁵ André Thérive, La prose de Georges Duhamel, dans Ecrivains et poètes d'aujourd'hui, p. 41-42.

enfant qui sait mordre à belles dents.

Cet humour prend, surtout en nos jours mouvementés, une forme facilement ironique et pincée, des accents sérieux et désabusés. L'humour sérieux! N'allons pas crier au paradoxe! Dekobra est très explicite là-dessus:

Car l'humour ne fait pas toujours rire. Il ne faut pas croire que la tâche de l'humoriste soit toujours d'amuser. Ce serait se méprendre terriblement sur la valeur réelle de l'humour et sur la conception que les humains ont adoptée de la vie et de ses manifestations⁶.

L'humour, l'humain, les deux mots ont, à n'en pas douter, une certaine parenté étymologique. L'humour doit refléter tout l'homme, ce composé d'âme et de matière, de sourires et de larmes. Et le même critique de continuer:

Il y a certains humours navrants qui suscitent un rire auquel il manque bien peu de chose pour que les larmes s'en mêlent. Et c'est justement ce qui différencie l'humoriste de l'homme d'esprit. L'esprit est superficiel. L'esprit effleure. L'homme d'esprit est un acrobate qui jongle avec les mots, qui gambade à travers la syntaxe, qui martyrise la langue pour en tirer le plus d'effets comiques, puisque divertir est sa raison d'être. L'humoriste, lui, est un homme grave qui n'est convaincu de rien et qui nous le fait sentir à tout propos par ses remarques désobligeantes et sournoises. C'est un sage qui, sciemment, détruit nos illusions — et il a commencé par anéantir les siennes — et qui pour nous prouver la relativité des choses, attriste notre gaieté et égaye notre tristesse⁷.

⁶ Maurice Dekobra, Le rire dans le brouillard, p. 8.

⁷ Maurice Dekobra, Le rire dans le brouillard, p. 9. C'est nous qui soulignons.

L'HUMOUR DUHAMELIEN

94

Est-ce que Maurice Dekobra avait Duhamel en vue quand il a brossé ce tableau sombre de l'humoriste? On le croirait facilement, tellement la ressemblance est frappante. Qui, plus que Duhamel mérite ce titre "d'homme grave qui n'est convaincu de rien et qui nous le fait sentir à tout propos par ses remarques désobligeantes et surnoises"? Quelques citations tirées de ses plus récents écrits reflètent cette sourde et tenace misanthropie d'un Duhamel vieillissant.

Dans Le Voyage de Patrice Périot, Duhamel prête à Romanil ces paroles désabusées. L'auteur ne semble-t-il pas y exhaler un grief personnel?...

Le génie de nos compatriotes est agressif et corrosif. Ils ne respectent rien, ni personne, et pas plus toi que le reste. Les Français assassinent leurs grands hommes. Ce mot te déplaît, alors, mettons leurs hommes célèbres. Les Allemands, eux, par exemple, savent édifier ce qu'on appelle une gloire nationale. Avec la moitié de Hugo, les Allemands auraient fait trois Goethe⁸.

Ailleurs, Patrice Périot, un homme pourtant bien équilibré, s'épanche en ces propos amers:

Comme le monde est inconfortable! Comme on est mal dans sa peau, mal dans sa maison, mal dans sa vie, mal dans son temps! Les gens qui m'aiment par intérêt me désespèrent et les gens qui semblent m'aimer de façon désintéressée me déconcertent et m'assomment⁹.

⁸ Le Voyage de Patrice Périot, Paris, Mercure de France, 1951, p. 227.

⁹ Le Voyage de Patrice Périot, p. 67.

Une réflexion tirée des Compagnons de l'Apocalypse donnera une idée de la coloration sombre de son humour.

Si le Christ revenait au monde et recommençait son oeuvre, comment pourrait-il se débattre avec la bureaucratie? Oh! je sais, il en mourrait¹⁰.

Les détails les plus insignifiants, les plus banals, auront le don d'attiser les cendres de son pessimisme.

Le visiteur se prit à sourire et sortit de sa poche une petite carte contenue dans un sachet de cuir dont une face était éclairée par une feuille de cette matière artificielle dite plastique et dont on peut penser qu'elle se trouvera bientôt mêlée à tous les actes et peut-être à toutes nos pensées¹¹.

Heureusement pour nous, la lyre duhamélienne n'affectonne pas que le ton mineur. Elle sait vibrer sous le coup d'une chaude émotion, d'une sympathie sincère. La plus petite créature réussit à toucher le coeur de l'humoriste:

Pitié pour l'escargot qui s'est lancé courageusement sur le désert de la route goudronnée, mais qui n'aura pas assez de salive pour faire la moitié de sa course.

Pitié pour la fourmi qui a perdu son chemin, que le génie de la fourmillière a froidement abandonnée, et qui, si jamais elle se tire d'affaire, sera jugée pour abandon de poste¹².

D'un oeil clairvoyant, Duhamel pénètre l'âme de ses bêtes, leur prêtant des sentiments quasi humains. Le tout

¹⁰ Les Compagnons de l'Apocalypse, Paris, Mercure de France, 1956, p. 81.

¹¹ Les Compagnons de l'Apocalypse, p. 21.

¹² Le Bestiaire et l'Herbier, p. 9.

est amené avec tant d'art qu'on ne sait si c'est le poète ou l'humoriste qui a raison!

Pour s'en convaincre, il suffit de lire ce tableau de Dick, le vieux chien de garde:

Si je sors de la maison pour aller chercher du vin, le chien Dick me regarde et ne se lève même pas.

Si je fais le même chemin pour aller prendre la voiture, le vieux chien me suit aussitôt. [...] Je hoche la tête et lui dis: "Pourquoi me suis-tu, vieille bête? La voiture, tu la connais. C'est toujours la même chose."

Le chien me jette un regard chargé de mélancolie et répond d'une queue dolente: "Je sais bien, je sais bien. Mais que veux-tu? Dans mon métier, les distractions sont rares. Alors je viens voir partir la voiture. Il faut bien tuer le temps¹³."

Duhamel sait se pencher sur l'enfance, le coeur lourd d'affection et d'espoir. Le livre, Les plaisirs et les jeux, est tout rempli d'heureuses réminiscences. Il nous fait pénétrer dans le royaume des Erispaudants, nom donné par l'auteur à sa petite tribu d'enfants et de petits-enfants; il sait nous ouvrir toutes grandes les portes de ce royaume.

Les coutumes des Erispaudants sont mystérieuses, leurs exploits légendaires. [...] Ils se nourrissent exclusivement de tout; certains d'entre eux, au dire des étrangers, ingurgitent même des boutons de culottes, des crayons, des billes d'agate; d'autres absorbent des haricots par la voie nasale; d'autres encore, s'il faut en croire l'éminent professeur Barnabé, semblent trouver un principe alimentaire dans la succion prolongée de leur pouce¹⁴.

¹³ Fables de mon jardin, Paris, Mercure de France, 1939, p. 61-62.

¹⁴ Les Erispaudants, dans la collection Les Livres du Bonheur, p. 147.

D'ailleurs, cette étude n'est pas vaine. L'enfant est bien le père de l'homme. Duhamel l'avoue sans ambages.

L'étude des Erispaudants m'a parfois donné de précieuses clartés sur le reste du monde, sur les autres hommes et sur moi-même¹⁵.

C'est que Duhamel a vraiment le coeur taillé à la mesure de sa grande âme. La bonté est un trait distinctif de son humour. Et l'on voit en cela non seulement une caractéristique de l'homme, mais aussi un article de son credo littéraire:

Je dis, comme tout le monde, que la seule raison d'être d'une oeuvre d'art est d'être belle. Secrètement, j'ajoute qu'une telle oeuvre est plus belle encore si elle est capable de contribuer au bien des hommes¹⁶.

Vouloir contribuer au bien de l'humanité, n'est-ce pas là la marque d'un grand écrivain, conscient de son rôle parmi ses frères? C'est cette noblesse de sentiments, cette bonté de coeur qui nous rendent l'homme si attachant. Aussi, le comique de Duhamel n'est presque jamais dur; le sarcasme à la Voltaire lui est absolument étranger. Son ironie est presque toujours empreinte d'une douceur malicieuse qui pique sans froisser. Même lorsqu'il dénonce les excès de l'américanisme, ceux du modernisme, nous sentons qu'il n'est pas entièrement "engagé". N'est-il pas le premier à bénéficier des

¹⁵ Les Erispaudants, dans Les Livres du Bonheur, p.153.

¹⁶ Georges Duhamel, cité par Achille Guy dans Ecrivains et poètes d'aujourd'hui, p. 165.

progrès de la science? Sa grande maison patriarcale n'est-elle pas pourvue de tous ces brimborions qui rendent la vie facile? Aussi comment ne pas rire avec lui lorsqu'il dit que la France est encore dans le XX^e siècle alors que les Américains sont déjà dans le XXI^e! Voyons-y plutôt une joyeuse poussée de l'humour narquois, français jusque dans son essence. Extrayons quelques échantillons des Jumeaux de Vallangoujard:

— L'expression O.K. est employée aux Etats-Unis, tout le monde le dira, pour indiquer que tout va bien.

— Je ne vois pas très bien... dit le docteur Barbajoux.

— Il n'y a pas lieu de voir clairement... trancha le professeur Pipe. O.K. signifie "tout va bien", comme S.O.S. signifie "tout va mal". C'est le langage des temps futurs¹⁷.

Ce ton goguenard est vraiment le propre de l'humour duhamélien au même titre que la simplicité et la sincérité. C'est, au fond, l'esprit taquin du véritable Français qui, David ingénieux, est heureux quand il peut s'amuser au dépens du Colosse américain. Et l'Américain n'est vraiment pas homme à se formaliser pour si peu. La susceptibilité latine n'est pas son fait, et c'est tant mieux.

Voyons plus loin une critique ingénieuse des méthodes éducatives modernes. Bien entendu, l'exagération y trouve son compte.

¹⁷ Les Jumeaux de Vallangoujard, p. 102.

Pour parfaire leur éducation, les jumeaux, Cas n° 1 et Cas n° 2, sont envoyés au Collège Bouchonoff-Pepinsky, institution dirigée par des professeurs étrangers. Après une épreuve préparatoire où les élèves sont même vaccinés contre la maladie du sommeil, ils sont enfin admis, le jour indiqué, dans un local bien éclairé:

Sur le pupitre du maître, trônait un phonographe ultra-moderne. Les élèves glissaient un jeton dans la fente et, tout aussitôt, l'appareil leur donnait une leçon de grammaire française.

— C'est admirable, expliquait volontiers M. Pepinsky. Un professeur en chair et en os, ça se trompe tout le temps, tandis que nos professeurs électro-mécaniques ne peuvent même pas commettre une faute. Et quel entretien facile! Roulement à billes. Une goutte d'huile de temps en temps, et le courant de 110 volts¹⁸.

Tout humoriste se doit d'être malin. Duhamel prônera la "standardisation" en éducation:

... nous leur dosons très exactement la nourriture matérielle: haricots décortiqués, saucisse à la farine de canne à sucre, filets de mouton spécialement nourris dans nos parcs avec des trèfles sélectionnés, sans parler du chlorure de sodium et des supervitamines à la graisse d'otarie. Bien, mais la nourriture intellectuelle doit être également dosée. Leur administrez-vous des quantités parfaitement équivalentes d'imparfait du subjonctif et de compléments circonstanciels?¹⁹

Et l'argument du modernisme poussé à l'absurde:

La leçon de dessin des anciennes méthodes était remplacée par une leçon de photographie. Les élèves, munis d'appareils perfectionnés, photographiaient des moulages de plâtre.

¹⁸ Les Jumeaux de Vallangoujard, p. 82.

¹⁹ Les Jumeaux de Vallangoujard, p. 46.

"Il faut bien, concédait en souriant M. Pépinsky, mettre ces jeunes âmes en contact avec la nature²⁰."

A leur place, ces malices nous paraissent vraiment assez inoffensives. Il est vrai que la satire devient plus âpre dans ses écrits pour adultes. Mais alors, nous ne sommes plus, à proprement parler, dans le domaine de l'humour.

Il est assez étrange de noter, chez un Duhamel vieillissant, cette préoccupation du moralisateur. Elle s'infiltrera jusque dans ses contes pour enfants, comme on le voit dans ses Jumeaux. N'avons-nous pas recueilli cet aveu de Duhamel tel que consigné dans un journal littéraire daté de 1956:

... l'inspiration des histoires que j'invente pour les petits n'est pas moins personnelle que celle de mes livres destinés aux adultes. J'y traite des sujets illustrant, sur un mode allégorique ou humoristique, les problèmes de ce temps qui forment le fond de mes préoccupations habituelles; ici, c'est l'individu opposé à la fourmilière humaine, ailleurs, ce sont les périls qui menacent l'humanité si elle s'abandonne à l'idolâtrie de la machine²¹.

Remarquons le ton de cette dernière citation. Elle nous révèle le Duhamel d'aujourd'hui tout en marquant l'ultime évolution de l'humour duhamélien.

²⁰ Les Jumeaux de Vallangoujard, p. 85.

²¹ G. Duhamel, cité par Gabriel d'Aubarède, Ecrire pour les enfants, interview dans Les Nouvelles littéraires, artistiques et politiques, de Paris, n° 1450, livraison du 22 mars 1956, p. 1, col. 3-4. C'est nous qui soulignons.

Voilà donc Duhamel écrivant des contes "pour enfants" afin d'illustrer "les problèmes de ce temps qui forment le fond de ses préoccupations habituelles"!... C'est ce qu'on appelle être pris par une idée! Doit-on regretter que Duhamel ait "trop cédé à son humour triste"²² — l'expression est de P.-H. Simon — au point de vouloir laisser à la postérité le portrait d'un Juvénal désabusé? L'humoriste et le moralisateur ne font pas toujours bonne compagnie.

Donc, simplicité, fraîcheur, sympathie, profondeur psychologique, bonté, malice qui verse parfois dans la satire, voilà bien les qualités de base de l'humour duhamélien. Il y a de plus, chez Duhamel, une caractéristique qui manque à beaucoup d'humoristes français, et pour cause: une grande noblesse de sentiments, une parfaite dignité morale. Jamais son comique ne frise l'indécence. Sa plume reste toujours correcte, même quand elle appelle un chat, un chat. Aussi, sa réputation d'homme du monde et d'homme de lettres est-elle à l'abri de toute flétrissure.

Comme une plante vivace, l'humour de Duhamel a su s'acclimater à ses différents états d'âme. Selon les saisons, son sens du comique a produit des fleurs délicates, des fruits doux et amers, de vigoureux surgeons alors que la sève paraissait devoir manquer. Les derniers bourgeonnements de son

²² P.-H. Simon, Georges Duhamel, ou le Bourgeois sauvé, p. 124.

humour ironique et pincé font sourire avec inquiétude tout en suggérant des pensées graves. Le triste spectacle qu'offre la France contemporaine n'est certes pas étranger à la teinte sombre des derniers écrits de Duhamel.

CONCLUSION

Ecrivain classique, Duhamel a-t-il apporté au comique français quelque chose de neuf? Son oeuvre monumentale serait-elle déjà dépassée? La plante délicate de l'humour duhamélien se serait-elle étiolée sous la bise glaciale de l'apathie, de l'indifférence, sous les bourrasques imprévisibles des emballlements collectifs?

Il y a quelques décennies, les abonnés de bibliothèque se disputaient les volumes de Duhamel. Les bibliothèques offrent toujours la même marchandise sur le rayon consacré à Duhamel, mais les bibliophiles ne s'y précipitent plus. Indice des temps et de l'évolution des modes, même littéraires.

Malgré sa défaveur actuelle, Duhamel est un maître qu'on ne peut négliger. Toute sa science et son expérience d'homme du monde et d'homme de lettres ont été mises au service de ses contemporains, avec le génie spontané de l'artiste et le charme délicat de l'humoriste au bon coeur. Il y a, dans la section comique de ses caractères et de ses types, des figures nouvelles, authentiquement duhaméliennes, telles que notre littérature n'en avait pas encore connues. Le docteur Pasquier, Salavin, l'ange Siloé, l'excentrique Waldemar, le savant Pipe, sont vraiment des créations littéraires qui méritent de vivre de leur vie propre. D'ailleurs, la

CONCLUSION

104

postérité a su le reconnaître. Certains portraits, certaines scènes humoristiques ne forment-elles pas déjà de belles pages d'anthologie?

Duhamel fait déjà figure de classique parmi nous. En effet, dans son style comme dans le choix de ses personnages comiques, Duhamel se montre fidèle disciple de Molière tout en se rattachant à la pure tradition française. Comme l'auteur du *Misanthrope*, Duhamel excelle à peindre des excentriques, des originaux, des gens doués d'une raideur physique, intellectuelle ou morale. Aussi, trouvons-nous chez Duhamel, sensiblement modernisés et édulcorés, les types moliéresques de l'avare, du misanthrope, d'un dévot nouveau genre, d'un Don Juan français, suivis de la kyrielle de faux savants, de charlatans, de faquins, de petits bourgeois, de rentiers cossus.

En nous peignant les travers qui sévissaient dans les divers milieux de son temps, mondes d'intellectuels, d'artistes et de savants, Duhamel aurait-il eu comme but inavoué de châtier les mœurs de ses contemporains? Il est certain qu'il soulève le rire en mettant au jour le ridicule attaché à certaines manies, à certains vices. Aussi peut-on dire de Duhamel qu'il brosse du XX^e siècle un tableau assez sombre où l'humour projette cependant ses clartés intermittentes et salvatrices. Comme Molière d'ailleurs, il se sert de son comique beaucoup plus pour amuser ses lecteurs que pour

CONCLUSION

105

réformer la société. L'humour qui forme, au témoignage de l'auteur, une partie essentielle dans l'oeuvre duhamélienne, y joue un rôle d'agrément; c'est un comique fait de fantaisie, d'esprit et de virtuosité verbale: c'est le comique d'un esthète. Moins haut en couleur que le comique de Molière, il est par contre plus subtil, plus nuancé, comme cela convient d'ailleurs à un romancier d'une prolixité fluviale.

Duhamel est donc plus qu'un amuseur; c'est un penseur qui cherche sa voie. A la différence de beaucoup de ses contemporains, son rire n'est pas complètement désenchanté. Si Duhamel s'est parfois scandalisé de l'apathie d'un certain public, s'il lui arrive de céder à la tentation de l'âpreté, il conserve presque toujours, au milieu de ses personnages, le sourire qu'on devine sur les lèvres de Laurent. Sourire lassé, un peu désespéré parfois, si souvent lumineux. A la littérature, il laisse des pages inoubliables, des personnages qui semblent bien devoir vivre à côté des grands types littéraires. L'avenir jugera de leur consistance réelle.

SOMMAIRE

Même si la popularité de Duhamel est en baisse, son oeuvre demeure un témoignage d'une richesse saisissante. La présente enquête dans le domaine de l'humour duhamélien peut conduire à une meilleure connaissance de l'écrivain tout en ménageant d'amusantes découvertes sur l'Homme et son Monde.

Le premier chapitre s'intitule: le comique, cet inconnu. En effet, personne n'a pu en donner une définition claire et complète, étant donné la complexité du phénomène. Les plus grands philosophes s'y sont pourtant essayés: Platon, Cicéron, Kant, Bergson, ce qui a permis de passer en revue les différentes hypothèses sur le rire: celles de l'incongru, de la dérision, de la surprise et de l'automatisme. Chaque théorie comportant sa part de vérité peut aider à la compréhension du problème tout en apportant le fondement philosophique indispensable à ce travail. Quelques réflexions sur trois modalités du rire souvent rencontrées dans l'oeuvre duhamélienne — l'esprit, l'humour et l'ironie — ferment ce chapitre à l'aspect théorique.

Le deuxième chapitre renferme une analyse des grandes figures comiques de l'oeuvre duhamélienne. C'est tout d'abord ce pitoyable Salavin aux multiples bizarreries de névropathe. Et puis, le docteur Pasquier, type du bellâtre volage, si attachant malgré tout. C'est aussi tout cet étrange

SOMMAIRE

107

assortiment de plantes humaines dont Duhamel analyse les tics et les tares avec des minuties d'expérimentateur.

Dans le troisième chapitre, l'auteur entreprend l'étude de deux genres de comique chez Duhamel: le comique de mot et le comique d'idée avec leurs formes particulières: idiotismes, répétitions, calembours, métaphores comiques, mots d'esprit, paradoxes.

Le quatrième chapitre tente d'expliquer le comique de portrait, de caricature, de sentiment et de situation, tout en tenant compte des procédés du comique expliqués antérieurement.

Le cinquième chapitre essaie de faire saisir la tournure particulière de l'humour duhamélien. Duhamel humoriste se distingue surtout par sa simplicité, sa sérieuse bonhomie, la profondeur de l'analyse psychologique, et cette originalité de propos qui sait mesurer avec art l'effet comique. Chose certaine, le comique, qu'on l'appelle esprit, humour ou ironie, est vraiment au fond de toute l'oeuvre du grand romancier; il n'y a que le dosage qui diffère.

Il y a lieu de remarquer, en terminant, la profonde évolution du comique chez l'homme et chez l'écrivain. L'optimisme relatif du début semble avoir cédé sous le fardeau d'un pessimisme sénile, justement alarmé par ce qu'on appelle la crise de notre civilisation. Aussi, la malice légère tombe dans une satire plus aigre, assez âpre même.

SOMMAIRE

108

Somme toute, Duhamel est plus qu'un amuseur; c'est un penseur qui cherche sa voie. Il semble, le premier, surpris des chemins biscornus où le conduit son humour. Mais sa grande probité morale laisse espérer un heureux terme à ses investigations.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES DE DUHAMEL

LA SERIE DES SALAVIN (5 volumes)

Confession de Minuit, Paris, Mercure de France,
1920, 213 p.
Salavin raconte sa vie à un étranger rencontré dans un bar à minuit. La veine humoristique commence à se dessiner.

Deux Hommes, Paris, Fayard, 1924, 125 p.
Récit d'une amitié entre Salavin et Edouard Loisel. Plein d'humour et d'une grande profondeur psychologique.

Journal de Salavin, Paris, Fayard, 1927, 125 p.
Livre très amusant, écrit d'une plume sobre et originale. Quête d'un Salavin pour la sainteté. Echec.

Le Club des Lyonnais, Paris, Mercure de France,
1929, 261 p.
Nous suivons un Salavin "mêlé à la vie des hommes". Le livre se clôt sur une note tragique: l'abandon de sa femme Marguerite pour la grande aventure en Tunisie.

Tel qu'en lui-même, Paris, Mercure de France, 1932,
232 p.
Un Salavin épuisé. Côté le tragique. Le dernier livre de la série.

LA CHRONIQUE DES PASQUIER (roman-fleuve)

Le Notaire du Havre, Paris, Mercure de France, 1933,
228 p.
Livre plein de verve et de fraîcheur. Le clan des Pasquier nous apparaît sous son jour le plus attachant.

Vue de la Terre promise, Paris, Fayard, 1934, 127 p.
Livre optimiste. Laurent a vingt ans. Quelques idylles se dessinent. D'une lecture facile, agréable.

BIBLIOGRAPHIE

110

- La Nuit de la Saint-Jean, Paris, Mercure de France, 1935, 220 p.
La famille a grandi... Nous suivons les jeunes Pasquier dans leurs carrières respectives. Récit parfois chargé d'émotion, rarement comique.
- Le désert de Bièvres, Paris, Mercure de France, 1937, 269 p.
Livre dépourvu d'humour. Récit d'une expérience sociale communautaire. Echec.
- Les Maîtres, Paris, Mercure de France, 1937, 266 p.
Le long récit des mesquines jalousies, des sourdes querelles de deux savants. Le comique cède le pas à la satire.
- Cécile parmi nous, Paris, Mercure de France, 1938, 281 p.
Le drame de Cécile raconté dans ces pages. Caricature outrée de l'époux volage et infidèle. L'auteur fait ici une large part au pathétique.
- Suzanne et les jeunes Hommes, Paris, Mercure de France, 1941, 283 p.
Le comique s'atténue. Suzanne est rarement drôle. Jolie marionnette évoluant dans un monde artificiel, elle provoque la compassion plus encore que le rire. Quelques scènes bien croquées nous peignent le monde du théâtre. Duhamel aborde le type du comique bouffe en la personne de Hubert Baudoin.
- Passion de Joseph Pasquier, Paris, Mercure de France, 1944, 261 p.
Le personnage de Joseph devient odieux, rarement comique. On a souvent l'impression que la caricature y est poussée trop loin. Dernier livre de la Chronique.

RECITS - ROMANS - VOYAGES - ESSAIS

- Vie des Martyrs, 1914-1916, Paris, Mercure de France, 1917, 210 p.
Un document humain de première valeur. Peinture simple, nette et vraie de la quotidienne souffrance faite avec une certaine générosité de cœur et allégresse d'âme.

BIBLIOGRAPHIE

111

- 1918, 213 p. Civilisation, 1914-1917, Paris, Mercure de France,
Un de ses plus beaux livres sur la guerre. L'humour y revêt une teinte sombre, quelque peu macabre, qui s'apparente de loin à l'humour noir.
- 1922, 159 p. Les plaisirs et les jeux, Paris, Mercure de France,
Duhamel se penche sur l'enfance de ses deux fils. La psychologie paternelle se nuance des délicates touches de l'humour.
- 259 p. Le prince Jaffar, Paris, Mercure de France, 1924,
Livre de voyage en Tunisie. Cela rappelle un peu l'escapade de Tartarin. Beaucoup moins spirituel.
- 260 p. La Nuit d'Orage, Paris, Mercure de France, 1928,
Roman dans la veine d'Edgar Allan Poe. Mystère. Hallucinations.
- Pages de mon carnet, Paris, Cahiers libres, 1931, 71p.
Réflexions de l'auteur groupées en un bouquin d'intérêt médiocre. C'est le satiriste qui prend la plume.
- 1930, 248 p. Scènes de la Vie future, Paris, Mercure de France,
Récit d'un voyage en Amérique. Duhamel y fustige les Américains dans les termes d'un comique exagéré. Il semble s'y rencontrer un véritable parti-pris de satire tandis qu'on le voit nourrir un culte idolâtrique pour la France.
- 109 p. Les Jumeaux de Vallangoujard, Paris, Hartmann, 1931,
Conte humoristique pour enfants. Seuls, les adultes peuvent en savourer le sous-entendu et la satire.
- Discours aux nuages, Paris, Ed. du Siècle, 1934, 277 p.
Livre mi-spirituel, mi-philosophique, exposant les idées de Duhamel sur plusieurs thèmes courants.
- 1936, 163 p. Fables de mon jardin, Paris, Mercure de France,
Livre de lecture facile, écrit avec amour et humour. Petits tableaux d'une page ou deux, tout remplis de fines analyses.

BIBLIOGRAPHIE

112

- 1938, 205 p.
Le dernier voyage de Candide, Paris, Fernand Sorlot,
 Choix de nouvelles et de contes dans la veine sérieuse, satirique.
- Lieu d'asile, Paris, Mercure de France, 1940, 142 p.
 Souvenirs de la deuxième grande guerre. Le souffle de l'humour n'en est pas absent. C'est lui qui permet d'envisager avec sérénité les choses qui passent.
- Inventaire de l'Abîme, Paris, Hartmann, 1944, 213 p.
 Le premier volume des mémoires de Duhamel. Une phrase de l'auteur donne le ton du livre: "Ma vie, en ces temps d'épreuves, n'est que regrets et souvenirs douloureux."
- mann, 1944, 246 p.
Biographie de mes fantômes, 1901-1906, Paris, Hartmann,
 Duhamel nous fait plusieurs croquis de ses amis. Son oeil se tourne vers le passé avec sympathie, humour et nostalgie.
- France, 1946, 197 p.
Souvenirs de la Vie du Paradis, Paris, Mercure de France,
 Pure fantaisie à la Daudet, avec une préoccupation métaphysique en plus. "L'humour sceptique y a plus de place que l'émotion mystique." (P.-H. Simon)
- 1948, 118 p.
Le Bestiaire et l'Herbier, Paris, Mercure de France,
 Petit livre amusant. Duhamel commente les menus incidents de son jardin. Le comique se trouve dilué par l'émotion.
- 1951, 210 p.
Le Cri des Profondeurs, Paris, Mercure de France,
 Roman de la "seconde manière". C'est le récit d'une vie pétrie d'égoïsme, de petites et grandes lâchetés.
- 1951, 281 p.
Le voyage de Patrice Périot, Paris, Mercure de France,
 Livre à thèse. Duhamel y oppose, dans une même famille, l'antagonisme du communisme et du christianisme. Pointe d'amertume et de fatigue.
- 1955, 223 p.
L'Archange de l'Aventure, Paris, Mercure de France,
 Livre de satire dans la "seconde manière", de Duhamel. Il y fait la critique de la peinture dite moderne.

BIBLIOGRAPHIE

113

Les Compagnons de l'Apocalypse, Paris, Mercure de France, 1956, 245 p.

Récit d'une aventure messianique vécue par un groupe de zélotes français. Leur chef, un certain Dan Travel, se croit une mission d'évangéliste et parcourt la France, attirant des foules "à la Billy Graham". L'entreprise est vouée à l'échec. Le tout constitue une parodie savante, blasée et quelque peu sceptique de l'Evangile. L'ironie, une ironie subtile et pincée, égale un récit d'ailleurs assez terne.

LIVRES DE CRITIQUE SUR GEORGES DUHAMEL - ARTICLES

Claudé, J. Soulairol, J. Madaule, P.-H. Simon, etc. Duhamel et nous, Saint-Amand, France, Bloud et Gay, 1937, 191 p.

Collection d'articles et de conférences sur G. Duhamel. Plusieurs aspects de l'oeuvre et de l'homme bien analysés.

Aubarède, Gabriel d', Ecrire pour les enfants, article dans Les Nouvelles littéraires, artistiques et politiques Paris, n° 1450, livraison du 22 mars 1956, p. 1, col. 3-4.

Duhamel y exprime sa conception du conte pour enfants. Il fait allusion à sa pointe d'humour et de satire.

Brodin, Pierre, Présences contemporaines, Paris, De- bresse, 1955, tome 2, 426 p.

Pénétrantes analyses sur les écrivains de notre temps.

Durry, M.-J., etc. Ecrivains et poètes d'aujourd'hui: Georges Duhamel, Paris, Pigot, 1944, 316 p.

Collection de conférences sur Duhamel. Un chapitre judicieux sur le comique de Duhamel. Etude précise, intéressante, pleine d'idées neuves.

Falls, William F., Le message humain de G.D. Paris, Editions contemporaines, 1948, 103 p.

Un Américain nous parle de G. D. qui incarne d'après lui le "Français moyen". L'auteur tente de réhabiliter le Français d'après-guerre; la vie et l'oeuvre de Duhamel serviront de "témoignage". Le mot "esquisse" écrit en sous-titre convient bien à ce mince opuscule.

Ouy, Achille, Georges Duhamel dans ses plus beaux textes, Montréal, Fides, 1945, 96 p.

Petit florilège précédé d'une bonne préface et suivi d'une bibliographie très complète sur l'oeuvre de Duhamel.

BIBLIOGRAPHIE

114

Rousselot, Jean, Visite à Georges Duhamel, dans la Revue de la pensée française, n° 78, livraison de juillet-août 1956, p. 41-45.

Récit littéraire d'une interview de réelle valeur.

Santelli, César, Georges Duhamel, Paris, Bordas, 1947, 211 p.

Livre très sympathique à Duhamel, un peu partial. L'auteur semble manquer de sens critique. Salavin et la Chronique bien analysés.

Simon, Pierre-Henri, Georges Duhamel ou le bourgeois sauvé, Paris, Temps présent, 1947, 200 p.

Livre très bien écrit. Quelques bonnes pages ayant trait au comique chez Duhamel.

LIVRES DE CRITIQUE SUR LE RIRE

Bergeron, René, Dictionnaire humoristique, Montréal, Fides, 2e édition, 1947, 188 p.

Si l'on juge l'humour canadien d'après ce piètre échantillon, les étrangers auront de quoi rire.

Bergson, Henri, Le rire, essai sur la signification du comique, 67e édition, Paris, Presses universitaires de France, 1946, viii-157 p.

Livre de base à consulter pour l'explication du phénomène comique.

Cloix, Charles, Pour rire un peu, Paris, Spes, 1932, 255 p.

Collection d'anecdotes, de naïvetés, de mots d'esprit, facéties, devinettes, coquilles, joyeusetés diverses. Aide le lecteur à se familiariser avec ces diverses formes du comique. Qu'en pensons-nous? Disons comme l'auteur: "Il faut lire ce livre, ne serait-ce que pour rire un peu."

Daninos, Pierre, Le tour du monde du rire, Paris, Hachette, 60e édition, 1953, 285 p.

Le titre est assez suggestif. Au fil des chapitres, on y aborde l'humour des différents peuples. Livre divertissant et assez léger.

Dekobra, Maurice, Le rire dans le brouillard, Paris, Flammarion, 1927, 284 p.

Seule la préface peut être de quelque utilité. L'auteur passe en revue les définitions de l'humour données par un grand nombre de ses contemporains.

BIBLIOGRAPHIE

115

Eastman, Max, Enjoyment of Laughter, New-York, Simon and Shuster, 1936, 335 p.

Livre d'une grande richesse documentaire et humoristique. Style comique. Pensée profonde. L'auteur critique Bergson surtout en ce qui a trait à l'émotion dans le rire. Alors que Bergson appuie sur le côté intellectuel du comique, M. Eastman prétend que la sensibilité y joue une large part. Toute sa théorie semble reposer sur les manifestations du rire chez l'enfant.

Humbert, Jean, Les gâtés du français, Suisse, Les Editions du Chandelier, 1949, 271 p.

Un docteur ès lettres, professeur au Collège Saint-Michel, Fribourg, s'amuse à faire briller, dans ces pages, "les mille facettes de l'esprit français". Il se mêle beaucoup de paille au son. La table de matières promet plus qu'elle ne donne.

Johnston, Charles, Why the World Laughs, New-York, Harper and Brothers, 1912, 387 p.

Collection d'histoires plus ou moins drôles provenant de différents pays. Rien de bien divertissant ni de très profond. On prétend faire saisir les particularités de l'humour chinois, japonais, hindou, etc... en narrant certains contes typiques à chaque nationalité.

Knox, Ronald A., Essays in Satire, London, Sheed and Ward, 1928, 287 p.

La préface peut être lue avec profit. Fines distinctions entre l'esprit et l'humour.

Lalo, Charles, Esthétique du rire, Paris, Flammarion, 1949, 259 p.

Livre très profond, synthétique, érudit, offrant une des meilleures bibliographies sur le comique. Après avoir passé en revue les multiples théories sur le comique, Lalo tente de tout ramener à sa conception unique: la dévaluation. Habillée en une langue philosophique et artistique, sa pensée se ramifie, se subtilise à l'extrême. Nous y trouvons la dévaluation de la vie (mécanisme, Bergson), dévaluation de la dépense psychique (Freud), dévaluation de la quiétude (surprise, Kant). La clarté n'y gagne pas toujours. Et quoi qu'en dise l'auteur, lui non plus n'a nullement trouvé la "recette" au moyen de laquelle se transmet infailliblement le rire.

BIBLIOGRAPHIE

116

Nicolson, Harold, The English Sense of Humour, London, The Dropmore Press, 1946, 70 p.

Une thèse publiée. L'auteur énumère les caractéristiques du tempérament anglais et tente un rapprochement avec les éléments du "sense of humour" britannique. Pas très convaincant comme exposé.

Leacock, Stephen, Humor, Its Theory and Technique, Toronto, Dodd, Mead and Company, 1935, 268 p.

Plus divertissant qu'instructif. Explique les caractéristiques nationales de l'humour.

Potter, Stephen, Sense of Humour, London, Max Reinhardt, 1954, 265 p.

Très "anglais", brumeux, si éloigné de la logique française d'un Bergson!

Wright, Milton, What's Funny - and Why? London, Whittlesey House, 1939, 218 p.

Écrit d'un style alerte. L'auteur parle des différentes formes du rire qu'il illustre longuement de bons mots anglais ou américains.

ADDENDA

Quelques livres parus depuis la rédaction définitive de cette thèse ont attiré notre attention tout en semblant apporter une dernière confirmation des idées exprimées dans ce travail. Nous avons cru bon en faire une brève recension et les inclure dans notre bibliographie.

Le Complexe de Théophile, Paris, Mercure de France, 1958, 225 p.

Récit court, condensé, centré sur deux anormaux. Théophile Chédevièle rappelle un Salavin scupuleux, égocentrique, moins ridicule, plus falot, peu consistant. Les réflexions philosophiques et religieuses s'insinuent au fil des confidences toutes teintées d'un pessimisme irréductible comme cette plainte que l'auteur met sur les lèvres de son triste héros: "Et cela signifie bien que je ne comprends pas, que je renonce à comprendre la vie."

Nouvelles du sombre Empire, Paris, Mercure de France, 1960, 204p.

Conte philosophique et satirique trahissant les préoccupations et l'angoisse de l'auteur devant le mystère de l'au-delà. Un enfer totalitaire y est dépeint avec force allusion à la bureaucratie impitoyable qui semble vouloir régenter notre monde moderne. "Un ironique et noir essai" pour employer les mots d'Emile Henriot dans une critique parue dans Le Devoir du 20 février, 1960. "C'est du Duhamel désolé et tourné au noir et au désespoir qui déroute quand on se rappelle la large charité humaine de La Vie des Martyrs, l'intelligente bonté à fond de tendresse et d'espoir de la Chronique des Pasquier, la fraternelle humanité de Salavin." En effet, Duhamel tombe ici dans le macabre, verse dans l'humour noir, l'humour triste du sceptique qui ne rit plus et dont même le sourire filtre la tristesse.

ADDENDA

QUELQUES NOUVEAUX LIVRES SUR L'HUMOUR

Daninos, Pierre, Tout l'humour du monde, Paris, Hachette, 1958, 224 p.

Une anthologie des humoristes étrangers contemporains, pour la plupart inconnus en France, que Daninos salue comme des maîtres. Le premier chapitre intitulé: "Humour, calvaire des définisseurs" brosse, en une spirituelle synthèse, les différentes conceptions que l'on se fait de la chose ainsi que les témoignages autorisés d'hommes et de femmes d'esprit tels que Taine, Mme de Staël, Disraeli, Mark Twain, Stephen Leacock et Chris Marker. L'auteur salue en passant son docte confrère, M. Robert Escarpit, qui s'en trouvera quitte moyennant un massif éloge et quelques chiquenaudes. Livre amusant, badin et bien écrit.

Escarpit, Robert, L'humour, Paris, Presses universitaires de France, Collection "Que sais-je?", 1960, 128 p. Livre fertile en pensées neuves, profondes, originales. L'auteur prodigue son érudition en de savants rapprochements, en des distinctions subtiles qui semblent avoir laissé Daninos tout pantois. Escarpit s'attache à montrer l'évolution qu'a subi le mot humour à travers les âges et les peuples. Il réussit à nous faire toucher du doigt l'énorme complexité de la chose. Son savant échafaudage philosophique, étymologique, sociologique et littéraire ne se lit pas sans fatigue ni sans profit.